

N° 17

8^e ANNÉE
27 Avril 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JEAN ANGELO et HENRIETTE DELANNOY

dans une scène de « Une Java », film réalisé par Jean de Size,
sous la supervision d'Henry-Roussel pour l'Omnium Français du Film.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX)
Gutenberg 32-32
Louvie 59-24
Cinémagazi-193

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charbonniers, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
19, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 51th Avenue, New-York.
R. Florey, Halton Hill, Argyle, Av.,
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRATIQUE ” et “ LE FILM ” réunis
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**

Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.

Cirque postal N° 309-08

Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

La publicité est reçue aux Bureaux du Journal

Reg. du Comm. de la Seine N° 212 039

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . . 80 fr.
Six mois 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . . 90 fr.
Six mois 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : GEORGE BANCROFT (<i>Jean de Mirbel</i>)	127
AU PALAIS : LE RESPECT DES CONTRATS (<i>Gérard Strausz</i>)	129
LIBRES PROPOS : LE BANAL PEUT ÊTRE FORT (<i>Lucien Wahl</i>)	130
PENDANT QUE L'ON TOURNE : « LA VENENOSA » (<i>George Frouval</i>)	131
À HOLLYWOOD : LA PRÉSENTATION DE « TEMPÊTE », AVEC JOHN BARRY-MORE (<i>Robert Florey</i>)	133
LEURS JEUNESSES : JAQUE CATELAIN (<i>J.-K. Raymond-Millet</i>)	135
AVANT-PREMIÈRE : « LA MENACE » (<i>L. F.</i>)	138
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	139 à 146
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>)	147
LES FILMS DE LA SEMAINE : KENIGSMARK ; MADAME SANS-GÈNE ; UNE VIE DE CHEVAL ; CAFÉ CHANTANT ; LE POIGNARD JAPONAIS ; MON CŒUR ET MES JAMBES ; UN HOMME EN HABIT ; BATAILLE DE TITANS (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	148
LES PRÉSENTATIONS : LE FOYER MENACÉ ; DIAVOLO POLICIER ; L'AS DES P. T. T. ; UNE AVENTURE DE MADAME DE POMPADOUR ; CONDAMNEZ-MOI ; LE VALET DE CŒUR ; THÉRÈSE RAQUIN ; L'ÉCOLE DES SIRÈNES ; LA DANSEUSE DE MINUIT ; L'INSURGÉ (<i>Jan Star</i>)	149
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Haute-Savoie (<i>L. B.</i>) ; Lyon ; Nice (<i>Sim</i>) ; Tunis (<i>S. Besmuth</i>) ; Bruxelles (<i>P. M.</i>) ; Constantinople (<i>P. Nazloglou</i>) ; Genève (<i>Eva Elie</i>) ; Rio-de-Janeiro (<i>A. Audrain-Rey</i>)	152
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	154

“ Collection des grands artistes de l'écran ”

Vient de paraître :

EMIL JANNINGS

SA VIE, SES FILMS, SES AVENTURES
par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé -- Plus de 40 portraits hors-texte

Le volume : 5 frs.

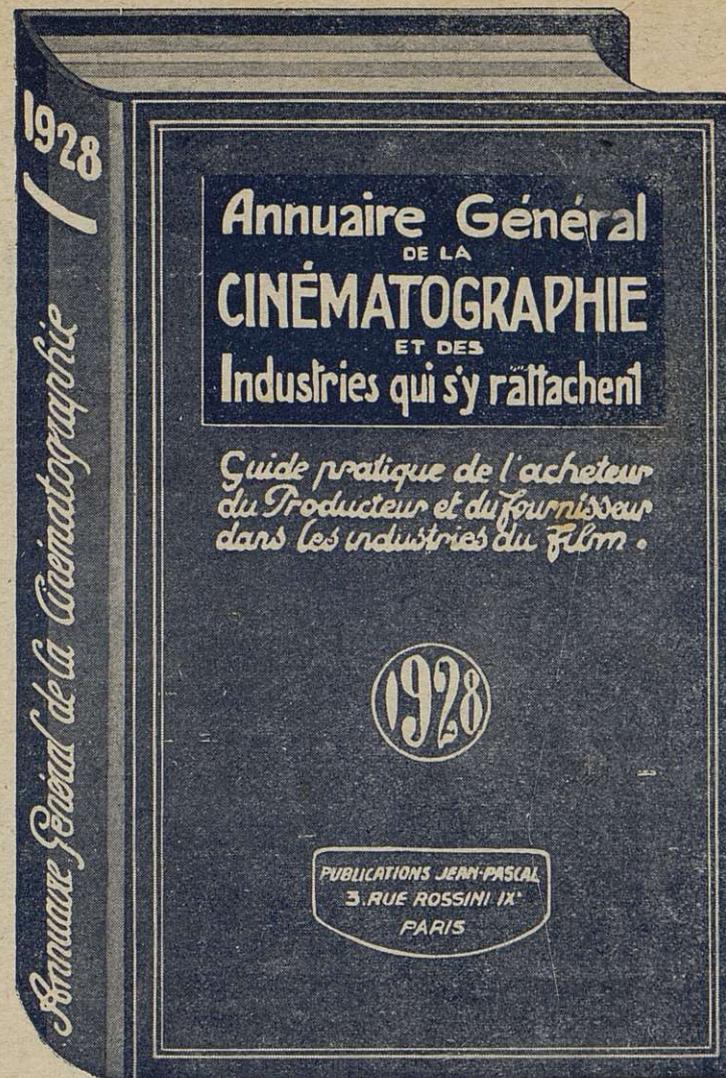
Ajouter pour le port : FRANCE, 1 Fr. ; ÉTRANGER, 2 fr.

En vente à “ CINEMAGAZINE ”

Hâtez-vous !!!

En retenant l'Annuaire 1928 avant sa parution, vous pouvez profiter du prix de souscription

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

C'est le plus complet des Annuaire

On peut encore souscrire à l'Édition 1928 aux Conditions suivantes :
Paris : 25 fr. -- Départements et Colonies : 30 fr -- Étranger : 40 fr.
Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution qui est imminente.

Pour les Éditions
PIERRE BRAUNBERGER

JEAN RENOIR

a terminé

TIRE AU FLANC

avec **FRIDETTE FATTON**
MARYANE

DISTRIBUTEUR
POUR FRANCE
ET BELGIQUE :
ARMOR

J. HELBLING

KINNY DORLAY

ESTHER KISS

JEAN RENOIR

a terminé

TIRE AU FLANC

avec

GEORGES POMIÈS

MICHEL SIMON

FÉLIX OUDART

JEAN STORM

DISTRIBUTEUR
POUR FRANCE
ET BELGIQUE :
ARMOR

Pour les Éditions

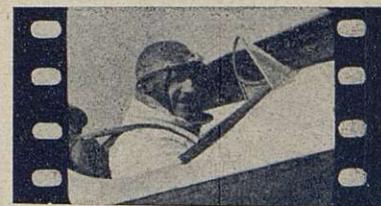
PIERRE BRAUNBERGER



P. G. M. tient toutes ses promesses



Départ de Nungesser et Coli.



Le dernier record de Frouval.

ACTUALITÉS SÉLECTIONNÉES

ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS

DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES REMARQUABLES

LIVRAISON RAPIDE

La plus formidable organisation mondiale — Trois puissantes Firmes réunies pour vous servir
De plus, P. G. M. ne recule devant aucun sacrifice, et chaque fois qu'un événement particulièrement intéressant se produit en cours de l'«Actualité»
UN SUPPLÉMENT GRATUIT EST FOURNI IMMÉDIATEMENT
à tous les Clients de P. G. M., pour qu'ils soient véritablement
LES PREMIERS INFORMÉS

C'est ainsi que P. G. M. vous a — le premier — donné :

Le Départ de Nungesser et Coli

L'Arrivée de Lindbergh

Le Voyage en France du Roi Fouad

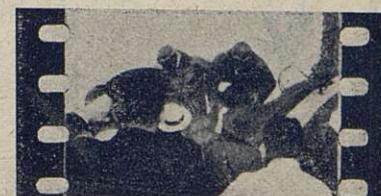
et, record des records...

Le Défilé de l'American Legion

terminé à 17 heures et passé dans tous les Etablissements le soir même.



*Le Président Coolidge félicite
Costes et Le Brix.*



*Arrivée de Costes et Le Brix
à Panama.*

V BERNARD GOETZKE E

PIERRE BATCHEFF

I DE VELDY R
CANDÉ

STAR
FILM

ELMIRE VAUTIER

STUDIOS
RÉUNIS

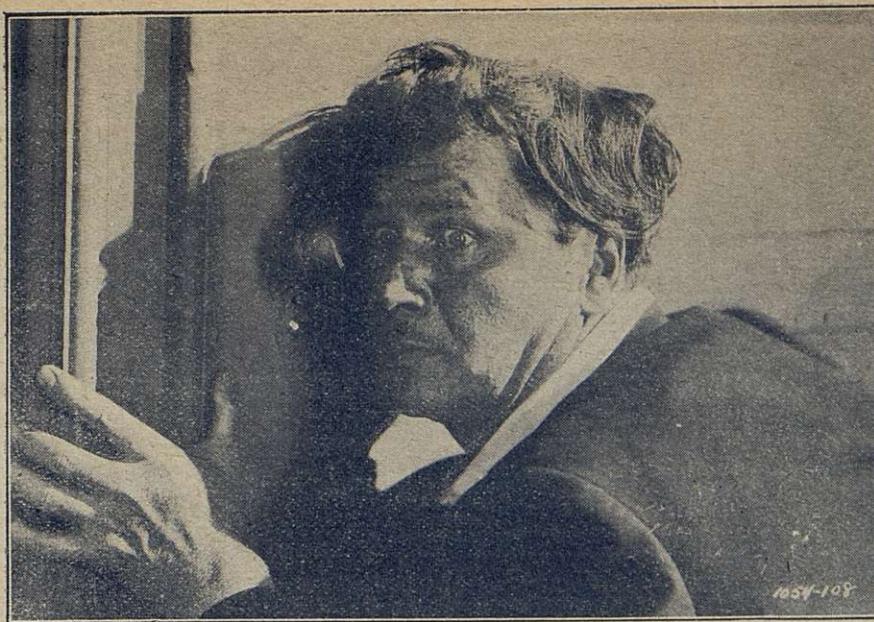
I RÉALISATION R
ROBERT BOUDRIOZ



V

E

CHARLES GALLO & JEAN DE ROVERA
ADMINISTRATEURS DÉLÉGUÉS



Une expression réaliste de GEORGE BANCROFT dans « Les Nuits de Chicago ».

STARS

GEORGE BANCROFT

LES derniers films américains nous révèlent de nouvelles vedettes. Peu sont aussi sympathiques ni plus intéressantes par leur valeur d'interprète que cet extraordinaire George Bancroft, qui fut si remarqué dans *Vaincre ou Mourir*, de James Cruze, où il jouait aux côtés de Wallace Beery, Esther Ralston et Charles Farrell un rôle décisif.

Ce bon comédien est né à Philadelphie. Il fut élevé à l'Institut Thomes où il était parmi les meilleurs élèves. Ses parents voulaient faire du petit George un marin. Il entra donc à l'Académie Navale d'Annapolis.

Il faut croire que Bancroft n'était pas doué d'une âme de marin. Déjà, parmi les cours et les études, il sentait se lever en lui l'attrance irrésistible du théâtre.

Tout lui était prétexte à favoriser cette attraction : les représentations théâtrales données dans la ville, les livres achetés sur ses économies, les pièces d'amateurs où il voulait briller.

C'est alors que George Bancroft rompit avec la carrière maritime et partit pour New-York. Il y eut bien des déboires, bien des luttes, mais il tint bon... jusqu'à ce que le succès vint le récompenser.

Ses meilleures créations furent dans *The Trait of the Lonesome Price*, *Paid in trill*, *Old Bill M. P.*, *Cuinders*, *The Rise of Rosy O'Reilly*. Il acquit en peu de temps une très grande renommée.

Pensait-il au cinéma ? Je le crois bien. En tout cas, il ne dé-

serta les scènes que quelques mois avant qu'il ne fût engagé par la Paramount pour un très long contrat.



A la ville



Dans « Vaincre ou Mourir »
BANCROFT fut un étonnant marin.

La carrière cinématographique de Bancroft est véritablement fulgurante. C'est, on peut le dire, un record unique.

Son premier film fut *Driven*, où déjà il obtint un succès très flatteur dans le rôle d'un montagnard brutal. Mais c'est dans sa création de Jack Slade, de *Rouling' It* (de Mark Twain) qu'il aurait pu se dire, s'il n'eût été le plus modeste des hommes : « *Je suis venu, j'ai paru et j'ai vaincu...* »

Il fut dès lors classé comme l'un des premiers « vilains » d'Hollywood.

Ainsi, dès ses premiers pas dans l'Ouest, en Californie, cet homme de l'Est, cet homme de New-York gagna tout de suite une réputation fort enviable qui devait devenir sensationnelle.

Evidemment, dans le cinéma américain, il y a beaucoup de « vilains » traîtres moustachus, et dont le regard torve est comme breveté, classique et conventionnel. Justement Bancroft apporta à ses rôles l'original visage du « vilain » bonhomme et souriant. Et avec ça, une force peu commune, une taille d'athlète, un don d'extériorisation et la plus sensible intelligence.

Si Bancroft n'était pas arrivé pendant qu'on faisait la distribution de *The Code of the West*, il n'aurait jamais eu, peut-être, la chance d'être distingué et engagé. Car c'est dans ce film (un des tout premiers

tournés par lui) que James Cruze le remarqua et, lorsqu'il réalisa *Old Ironsides*, qui s'est appelé en France *Vaincre ou Mourir*, il songea à Bancroft, le fit appeler et engager. Sa composition dans cette belle œuvre fut extraordinaire. Dès lors, ses succès ne firent que s'accroître. Il fut excellent dans *Cavalier Cyclone* où ses qualités de cavalier se signalèrent.

On pourra voir cette année quatre grands films Paramount dont il est la vedette, avec des partenaires de classe : *Au bout du quai*, où il joue un rôle très amusant avec l'inénarrable Chester Conklin ; *Les Amis indésirables*, où il campe un curieux personnage, aux côtés de Mildred Davis et Lloyd Hughes.

Dans *L'Escadron de fer*, on verra Bancroft délaissier entièrement les vilains et interpréter avec une vérité et un relief saisissants le rôle d'un héroïque garçon pendant la guerre cubaine.

Enfin, dans *Les Nuits de Chicago*, cet acteur joue avec un réalisme formidable et une réelle puissance le rôle hallucinant d'un chef de bandits qui terrorise Chicago. Allez voir *Les Nuits de Chicago* et la force expressive de Bancroft vous enthousiasmera.

Maintenant, sans doute, vous voudriez bien connaître le physique de ce bon comédien. Evidemment ce n'est pas un jeune pre-



Dans « L'Escadron de Fer »

mier, mais sur un corps d'athlète, il dresse une belle tête énergique coiffée de cheveux bruns, et éclairée par d'expressifs yeux bleus. Bancroft est extrêmement sportif. Lui qui, déjà à Annapolis, se signalait par ses performances, est un des meilleurs nageurs des plages californiennes. C'est, d'ailleurs, essentiellement un homme de plein air, et il est fort heureux d'être à Hollywood, car la proximité de la mer lui permet de se livrer à son aise aux joies de la nage et du canot. Il joue aussi parfaitement au golf.

Bancroft, qui s'est marié en 1923 avec Octavia Broske, une excellente comédienne de théâtre, est papa d'une adorable petite fille de neuf ans.

Je n'ai donc pas à vous apprendre que George Bancroft partage ses loisirs entre les excursions sportives à la montagne ou à la mer, et sa vie de foyer, intime et douce.

Et voilà, vous connaissez Bancroft aussi bien que moi, maintenant.



BANCROFT est un chef de bandits saisissant de vérité.

JEAN DE MIRBEL.

— — — — —
AU PALAIS

Le Respect des Contrats

M. Abel Gance, à en croire certains bruits et *Aux Ecoutes*, avait obtenu de la Société Générale de Films, cessionnaire de son *Napoléon* (dont il fut tant et si justement parlé) la promesse que, si un changement quelconque devait être apporté à cette fameuse bande, il ne pourrait être effectué sans l'assentiment de l'auteur, dûment consulté à cet effet.

La « Société Générale de Films » trouva bon, ces temps derniers, de vendre l'histoire en images animées de l'Empereur à la Société « Metro-Goldwyn ». Naturellement, le droit du nouvel acquéreur se trouve astreint aux mêmes restrictions que celui du cédant, et ceci en vertu de l'adage forgé avec la plus équitable logique par les jurisconsultes romains : « *Nemo plus juris transferre potest quam ipse habet.* » Néanmoins, la « Metro-Goldwyn » aurait passé outre à cette règle fondamentale de notre droit. Elle aurait estimé nécessaire, compte tenu de raisons particulières, de modifier sur plus d'un point l'œuvre de M. Abel Gance. Elle aurait considéré comme parfaitement

inutile de requérir l'avis et le consentement du scénariste. Spontanément, de son propre mouvement, elle aurait « révisé » le film, tranchant par-ci, tranchant par-là, au gré de ses désirs et de sa fantaisie. Pareil procédé n'a pas eu l'heur de plaire à M. Abel Gance. Et, mon Dieu, on le comprend sans peine. Les artistes sont une race particulièrement irritable, soumise à un amour-propre que je ne saurais improuver.

Horace, poète lui-même — et poète hors pair — parlant de ses confrères, les qualifiait « *genus irritabile vatum* ». Il n'avait guère tort. M. Abel Gance est doublement poète, et par sa brillante imagination et comme créateur. Aussi, soucieux de maintenir contre tout arbitraire des facultés à lui contractuellement octroyées — et, ne l'oubliez pas : les conventions légalement formées tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faites, a décidé, et il faut y applaudir, notre Code Civil — M. Abel Gance réclamerait-il devant le Tribunal civil de la Seine à la « Metro-Goldwyn », 500.000 francs de dommages-intérêts.

Au moment opportun, je m'occuperai encore de cette espèce, de nature à intéresser à la fois l'art et l'industrie cinématographiques.

GERARD STRAUSS,
Docteur en droit, Avocat à la Cour.

Libres Propos

Le banal peut être fort

ON s'étonnera sans doute que je précise, pour un film, un sujet que j'ai trouvé dans un ouvrage de philosophie scientifique, qui vient de paraître. Après examen, on s'apercevra que je vante tout simplement l'exposé d'un fait presque normal, quotidien probablement et, quoi que l'on pense, d'un cas humain. Bien entendu, il ne s'agirait pas de le mettre à l'écran avec platitude, il ne s'agirait pas davantage de nous éblouir de citations ou de réflexions prétentieuses qui n'auraient pas leur place dans un film.

Le livre auquel je fais allusion, *Les Passions humaines*, est dû à M. André Joussain. Dans son chapitre intitulé « la Genèse des Passions », il cite deux exemples de ce qu'il appelle « le coup de foudre préparé », pour en déduire que la multiplicité des conquêtes faciles engendre lentement le besoin d'une passion plus profonde. Nul besoin de l'expliquer à l'écran par des mots, mais le metteur en scène devrait se pénétrer de cette constatation pour mieux nous faire comprendre la force croissante des faits qui amènent le coup de foudre en question.

On va me comprendre aisément à la lecture de ce qui suit : Une femme coquette, environ quarante ans, égoïste, mariée à un homme très bon et très épris, fréquente les dancings et autres lieux de plaisir, va d'amant en amant, sans en aimer aucun, se moque d'eux. Un jour, elle s'éprend d'un jeune avocat, phraseur, assez laid, mais qui a des attentions délicates, qu'elle n'a pas rencontrés jusqu'alors. Il la quitte pour se marier. Désespérée, elle veut le tuer et se tue. Un armurier refuse de lui vendre un revolver. Elle rentre chez elle, ouvre un robinet à gaz pour mourir. Elle est retrouvée, par son mari, inanimée, mais vivante. Le mari lui pardonne. Depuis, épouse servile, elle se consacre entièrement à un mari pour

qui, en dépit de sa légèreté, elle n'a jamais cessé d'avoir de l'affection.

On voit la difficulté de montrer au cinéma, ou plutôt de laisser deviner, ce que disent les mots que j'ai soulignés. C'est cette difficulté même qui devrait inspirer une œuvre sincère et originale sur un thème d'aspect extrêmement banal. Ce résultat n'est pas permis à tout le monde ; il l'est même à très peu d'artistes.

L'auteur du *Fondement psychologique de la morale* sera bien surpris — si toutefois il l'apprend — qu'on ait cueilli dans son nouvel ouvrage un sujet de film. Mais tout ce qui est la vie et son observation doit retenir le cinéaste.

LUCIEN WAHL.



NICOLAS KOLINE

dans le rôle de l'arroseur Tristan Fleury qu'il campe avec sa maîtrise habituelle dans *le Napoléon* d'Abel Gance.

Nicolas Koline, aussi parfait comique que grand comédien, tourne actuellement sous la direction de Volkoff dans *Shéhérazade*. Marcelle Albani, Agnès Moresco, Agnès Petersen, Gaston Modot et Pétrovitch sont ses partenaires.



Pendant une prise de vues de « La Venenosa ». Au fond : RAQUEL MELLER.

PENDANT QUE L'ON TOURNE

“ LA VENENOSA ”

Une invitation de MM. Natera et Guichard nous avait conviés ce jour-là au studio des Réservoirs pour assister à une importante prise de vues du film *La Venenosa*, que met en scène Roger Lion, d'après le roman de J. M. Carretero, et dont Raquel Meller est la principale interprète.

Une animation inaccoutumée régnait dans le studio. Tout un monde de figurants allait et venait dans un vaste décor représentant un coin de parc aux arbres verts et bordant une large piscine où baignaient quelques nénuphars.

Dans un coin, les deux opérateurs, Willy et Amédée Morrin, ayant mis en place leur appareil, prenaient leur champ, l'œil collé au viseur. Roger Lion, assis à leurs côtés, consultait le scénario et, s'étant levé, donnait de précises indications aux figurants. Ceux-ci, en habits et jolies robes de soirée, quelques-uns vêtus de curieux costumes hindous, l'écoutaient attentifs.

Un coup de sifflet et les sunlights s'allumant brutalement, inondèrent le décor de leur lumière violente. On répéta et, lorsque

tout fut prêt, Roger Lion donna l'ordre de tourner.

Formant la haie de chaque côté d'une allée, les invités s'écartèrent pour laisser passer leurs hôtes, couple sympathique s'il en fût, puisque composé par Raquel Meller et Silvio de Pedrelli. La première habillée d'une délicieuse robe de taffetas s'avancait au bras du second, devenu un imposant maharadjah.

Deux serveurs, tenant un gong, s'avancèrent à leur rencontre. C'est alors que la sensible artiste, prenant un petit marteau d'or, y frappa à plusieurs reprises. Comme par magie, mille et une lumières s'allumèrent brusquement. Le décor présentait un aspect vraiment féérique.

Cette scène tournée, on passa à la suivante. Les invités s'étant approchés de la piscine, en entourant les deux artistes regardèrent quelques sirènes au corps recouvert d'écailles scintillantes, s'ébattre dans l'eau et disparaître ensuite sous une pluie de pétales de roses.

Cette prise de vues fut suivie d'un court

arrêt. J'en profitai pour m'approcher du réalisateur, afin de lui demander quelques renseignements.

— Comme vous le savez, me répondit Roger Lion, tout en consultant son scénario, le film que je tourne actuellement est tiré d'un roman de J. M. Carretero, qui fut également l'auteur de *La Sin Ventura* et de *L'Homme des Baléares*. Contrairement à ce que vous pourriez croire, l'action de *La Venenosa* ne se passe pas en Espagne, mais en France, sur la Côte d'Azur.

« Nous avons d'ailleurs tourné les intérieurs à Nice et dans les environs. De retour à Paris, nous sommes restés pendant quinze jours au Cirque d'Hiver, où nous avons réalisé d'importantes scènes de piste et de coulisses.

« Raquel Meller, dont c'est le retour à l'écran après deux ans d'absence, interprète le principal rôle, celui de la Venenosa ou, si vous préférez, celui d'une trapéziste qui

porte malheur à tous les hommes qui l'aiment. Ceux-ci sont nombreux : il y a, entre autres, un pauvre vagabond qui n'est autre que Warwick Ward, et qui brise le charme néfaste; Silvio de Pedrelli, le prince hindou; Tourreil, l'ami fidèle; le dompteur Mark, le dompteur et M. Loyal que personifie Georges Colin. Et, enfin, voici pour finir d'autres renseignements. J'ai, comme assistant, Jaquelux... Les décors sont signés Armand Bonamy et Willy et Amédée Morrin sont les opérateurs. »

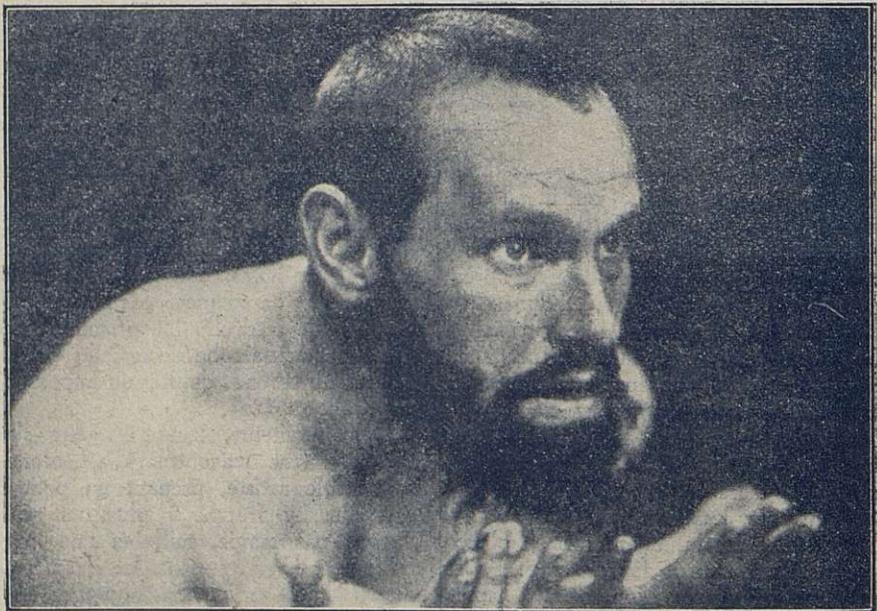
Cela dit, Roger Lion, jetant un coup d'œil sur le décor, reprit son travail momentanément interrompu.

Il était tard lorsque je pris congé des réalisateurs et des interprètes. Tous, infatigables, tournèrent ce soir-là, jusque fort avant dans la nuit pour recommencer le lendemain, dès la première heure.

Décidément, le cinéma n'est pas un métier de tout repos.

GEORGE FRONVAL.

UN GRAND ARTISTE POLONAIS EN FRANCE



ANTOINE NOVARA PICHARSKI dans son rôle de Judas.

Le célèbre régisseur des théâtres nationaux en Pologne, M. Antoine Novara Picharski vient d'arriver à Paris.

M. Picharski, un des meilleurs artistes du film polonais, créateur d'un grand nombre de rôles dans la cinématographie polonaise, appelé dans son pays le « Lon Chaney de la Pologne », est réalisateur et metteur en scène du célèbre Carrousel d'échecs au château royal de Wawel, à Cracovie (spectacles chevaleresques).

La raison de la visite de M. Picharski est son désir d'étudier la production du film en France et la représentation d'une œuvre nationale : *Kosciuszko sous Raclawice*, dans les départements de France, parmi les émigrés polonais.

A HOLLYWOOD

La Présentation de "Tempête", avec John Barrymore

(De notre correspondant particulier à Hollywood)

J'ai pu voir le film de Barrymore, qui vient d'être présenté officiellement au West-Lake Theatre, de Los-Angeles. Sa longueur totale est de 11.500 pieds, près de 12 bobines.

On sait que *Tempête*, dont la réalisation a demandé plus de six mois, et dont le coût total s'élève maintenant à près de 2 millions de dollars, a été mis en chantier il y a un an, que, depuis cette époque, huit scénaristes et quatre metteurs en scène se sont succédé et que l'héroïne du film a été changée quatre fois.

Sam Taylor, le dernier « director », a refait presque entièrement le film ; il est, du reste, le seul dont le nom soit mentionné à l'écran. Cependant, environ 700 pieds de la version originalement tournée par V. Tourjansky, ont été gardés et figurent parmi les meilleurs épisodes du film. On a



JOHN BARRYMORE.



BORIS DE FAST.

conservé la scène de la dégradation, de même que le « long-shot » du bal au palais de la princesse, qui nous ont beaucoup rappelé le bal de *Michel Strogoff*, et aussi quelques scènes de la déclaration de guerre, où l'on voit les soldats russes courir avec les lanternes. Un épisode, mis en scène par Lewis Milestone subsiste également : il s'agit de la scène où Bulba (Louis Wolheim) décidé à rejoindre Ivan (Barrymore) en prison, refuse d'obéir aux ordres de l'officier. Tout le reste du film a été refait par Sam Taylor, brillamment secondé par William Cameron Menzies, art-director.

Je ne sais pas si les réalisateurs du film se sont rendu compte que les huit premiers « reels » de *Tempête* constituent une excellente propagande pour les Soviets, mais toujours est-il que les spectateurs étaient si émus des souffrances endurées par Ivan durant les dernières années du régime impé-

rialiste que, lorsque les leaders bolchevistes (Louis Wolheim et Boris de Fast) viennent pour le délivrer de sa prison, tout le monde dans la salle s'empresse d'applaudir.

Tempête est l'histoire d'un jeune paysan russe, sergent dans l'armée qui, à force de travail, arrive à devenir officier, « chose qui ne s'est pas vue depuis dix ans », affirme le général. Tous les officiers et la princesse, fille du général, rendent la vie im-



CAMILLA HORN.

possible à l'ancien paysan, lui faisant comprendre que sa place n'est pas parmi eux. Un soir qu'il a été « snobé » plus que de coutume, le malheureux Ivan boit pour se consoler et, se perdant dans le château, arrive dans la chambre à coucher de la princesse (épisode originalement écrit par von Stroheim) et s'endort sur son lit. Grand scandale. Ivan est dégradé et envoyé pour cinq ans en prison. Cependant la princesse se rend compte qu'elle aime l'homme dont elle a brisé la carrière et lui rend visite à la prison. Ivan, croyant qu'elle vient pour l'insulter une fois de plus, a une scène très violente avec elle, et le fiancé de la prin-

cesse (G. Haupt), jaloux, fait enfermer Ivan dans un cachot.

La guerre est déclarée et le « villain » s'arrange pour que tout le monde ignore ce qu'Ivan est devenu. Même la princesse le croit parti au front et, pendant des années le malheureux reste dans sa cellule, jusqu'au jour où son camarade Bulba et l'ancien marchand d'allumettes (Boris de Fast), devenu un des leaders des Soviets, viennent le délivrer. Ivan devient un bolcheviste farouche. La princesse est arrêtée. Barrymore doit la juger. Il lui sauvera naturellement la vie, après avoir tué le chef des bolchevistes.

Le film a été un très gros succès pour Barrymore, qui est absolument parfait, pour Camilla Horn et pour Boris de Fast. Camilla Horn est venue spécialement d'Allemagne pour succéder à Véra Veronina et à Dorothy Sebastian, qui n'avaient pas donné satisfaction aux producteurs. Boris de Fast, dont l'avenir, à Hollywood, est assuré après une semblable création, a, à mon avis, un peu trop exagéré le caractère du leader bolcheviste ; le public se fait toujours une opinion assez fautive de l'aspect d'un chef des Soviets, et la silhouette dessinée par de Fast ne fait que renforcer cette opinion erronée. Cependant, je tiens à dire que de Fast est un acteur de premier ordre, et que dans son deuxième rôle tourné à Hollywood dans le nouveau film de Norma Talmadge, il a été également excellent.

L'excellent Louis Wolheim s'est également distingué dans un rôle excessivement sympathique. G. Haupt a été un « heavy » parfait, le bon George Fawcett a interprété le rôle du général avec beaucoup de naturel, de talent et de dignité, et la photographie du film, signée Charles Rosher, est de premier ordre.

Tout le monde a regretté que V. Tourjansky n'ait pas lui-même achevé le film sur lequel il avait travaillé avec tant d'ardeur. J'ai vu en privé, à la salle de projection, plusieurs milliers de pieds tournés par Tourjansky et je puis affirmer que le sympathique « director » s'est fait à Hollywood la réputation d'être peut-être le plus artistique des metteurs en scène qui nous soient venus d'Europe.

Tempête est un film intéressant, qui est assuré d'un grand succès.

ROBERT FLOREY.

1^{er} Avril 1928.

LEURS JEUNESSES

JAQUE CATELAIN

Si, autour de la machine ronde, il se faisait une ronde de toutes les jeunes filles du monde qui se donneraient la main, leur grand désir, leur grande interrogation serait : « Parlez-nous de Jaque Catelain. » Car Jaque n'est-il pas le type même du séducteur, d'un séducteur à la fois assez grave, assez doux, et assez tendre pour les pâles romantiques, et assez décidé, assez « sport » pour nos modernes affranchies ?

Aussi son courrier est-il un long cri d'amour, parfois grotesque :

— Je vous adresse, mon chéri, ce portrait de moi fait par le meilleur photographe d'Issoudun, écrit l'une. Vous voyez que je suis photogénique.

Et une autre :

— Je suis *caumique* : j'ai de très grands pieds, une tête drôle qui fait rire tout le monde. Je pourrais peut-être faire quelque chose à l'écran.

Parfois douloureux :

— Je ne croyais plus qu'en vous. Tout me pesait : les parents, les amis, le monde. Et vous ne me répondez pas. Je le sens : vous ne me répondrez jamais. Est-ce que je vais pouvoir vivre, après cela ?

Parfois lyrique :

— Le jour, la nuit, la délicate obsession de ton visage aimé s'impose à mon cerveau. Quand viendras-tu ? Je t'attends, je t'espère de tout mon cœur, de tout mon corps, de tous mes poumons.

Et, avec les lettres, les sonneries de téléphone. La secrétaire répond :

— Vous désirez parler à M. Catelain ? De la part de qui ?

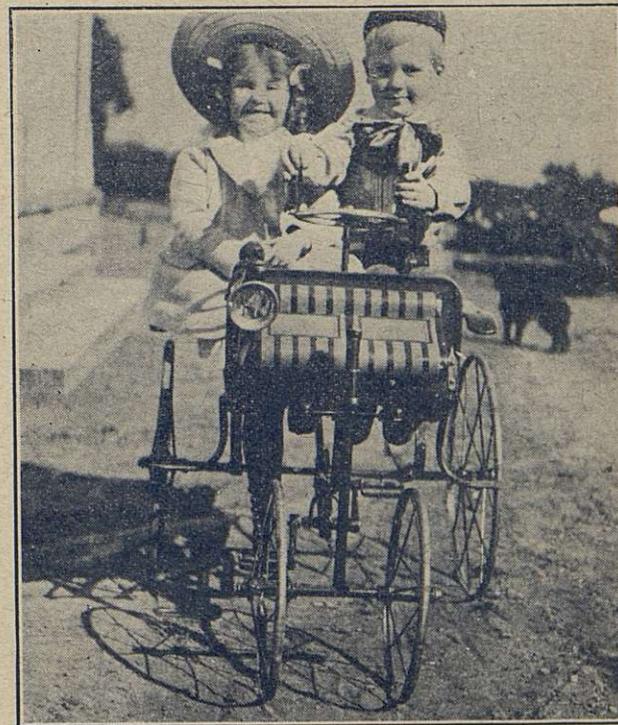
— C'est extrêmement personnel.

Aucune ne veut indiquer son nom, bien sûr. Et la secrétaire raccroche. Parfois, Jaque Catelain, amusé ou inoccupé, prend

la communication :

— C'était seulement pour entendre votre voix, dit la correspondante. Maintenant, je suis heureuse.

Eh bien, si je ne puis vous donner Catelain vivant, mesdames, je vous offre son enfance, qui ressemble déjà par tant de



A quatre ans, l'objet des rêves de JAQUE CATELAIN était une petite fille blonde.

traits, par tant d'attitudes, à sa vie d'aujourd'hui.

Jaque Catelain est né à Saint-Germain-en-Laye, dans l'air et sous le ciel d'Ile-de-France. Mais tout aussitôt, ses parents et lui quittent Saint-Germain pour habiter dans la propriété qu'ils possèdent dans le Nord de la France. Habiter est peut-être trop dire. Car le père de Catelain présidait une société de propagande littéraire

et théâtrale. Et toute la famille partait continuellement en tournées, parfois très loin. On jouait du Molière aux cinq cents paysans d'un petit village ; deux jours après, autre chose, ailleurs.

Les trois premières années de la vie de Catelain ne sont marquées par rien d'extraordinaire : il était déjà sensible, timide, gourmand.

*
**

A quatre ans, ce furent ses premières amours. L'objet de ses rêves était une petite fille de son âge, ravissamment blonde, qu'il appelait sa fiancée. Joignant le pratique à l'agréable, il ne parlait d'elle à ses parents qu'en affirmant : « — Oui, elle est très jolie ; et puis, tu sais, elle a deux millions de dot. » Il l'aimait à un tel point que, lors de leur première séparation, il faillit en tomber malade. Et, voici dans quelles circonstances dramatiques le départ de sa fiancée, qu'on lui avait caché, s'effectua : Ayant pressenti, en voyant les bagages, qu'il se passait quelque chose d'anormal, Jaque commençait à pleurer, à s'acrocher à elle, à lui proposer de venir avec lui dans le coin le plus profond du parc. Mais la fraülein de la fiancée les découvrit, et l'on projeta une conspiration où l'on inventa de les faire jouer à cache-cache. Ravi de voir que les jeux reprenaient, Jaque, avec confiance, se dissimula sous un vaste canapé. Il attendit, charmé d'abord de ne pas être découvert ; puis l'inquiétude le prit, et au bout de quelque temps, surpris de ne plus entendre de bruit, il sortit de sa cachette. Hélas ! la belle s'était enfuie. Jaque se roula par terre, secoué par une crise de rage et de désespoir, et ne trouva une consolation à cette première douleur que bien plus tard, en apprenant que sa fiancée, de son côté, dans le désarroi de son cœur, avait arraché pendant le retour, tous les coussins de l'automobile.

*
**

Deux ans passèrent. Un jour, il y avait un grand déjeuner chez les parents de Jaque, à un moment de l'année où les framboises sont des primeurs. La veille au soir, Jaque avait vu arriver une caisse de ces fruits délicieux. Pendant tout le repas, il refusa les plats qui lui étaient servis en déclarant d'un ton autoritaire : « Je veux des framboises. » A toutes les remarques de sa gouvernante et les menaces de ses

parents, il ne faisait que répéter : « Je veux des framboises. » Comme il s'entêtait à ne pas se lever de table, son père, outré par sa gourmandise, ordonna alors qu'on éteignît la lumière. Jaque resta plusieurs heures dans l'obscurité, en ne cessant de hurler : « Je veux des framboises... je veux des framboises », mêlant à ses cris un déluge de sanglots. On avait ordonné à sa gouvernante d'attendre qu'il se décidât à se coucher. Mais, seul, quoique effrayé par les ténèbres, Jaque ne bougeait pas. Il attendit que toute la maison fût endormie, et lorsqu'il fut bien sûr que personne ne l'épiait, il se glissa alors à travers les couloirs obscurs jusqu'à la glacière où les fruits convoités avaient été soigneusement rangés. Montant sur des chaises et sur des étagères, il parvint à les découvrir ; et — affamé — fit une brèche importante dans la caisse de framboises. Très fier d'avoir enfin réalisé son désir, il alla se coucher, comme si rien ne s'était passé, avec un air de renoncement hypocrite. Le lendemain matin, il reçut une correction bien méritée.

*
**

Jaque Catelain se souvient toujours d'une cruelle mésaventure de sa huitième année. Sa sœur, et une amie de sa sœur, à peine plus âgées que lui, avaient imaginé de se déguiser. Jaque, séduit par cette idée, s'était empressé d'aller chercher dans les armoires de sa mère les atours les plus voyants. Trop à l'aise dans une robe princesse toute pailletée, dont la taille lui descendait au-dessous du genou avec une traîne d'au moins un mètre, paré d'un boa de plumes et d'un immense chapeau à fleurs, s'aidant d'une ombrelle aussi haute que lui pour ne pas tomber, il descend au jardin, fier de cet accoutrement. Devant le peron, dans un tilbury, il trouve sa sœur et son amie déguisées en brigands, qui avaient décidé, pendant l'absence de leurs parents, d'aller faire quelques achats de sucrerie à un village voisin de leur propriété. Jaque monte en voiture ; et le tilbury rapide les emporte tous trois. Les voici arrivés devant l'épicerie. Les fillettes, un peu intimidées par leurs costumes, demandent à Jaque de descendre. Sans hésitation, très fier, il pénètre dans la boutique en faisant mille grâces et ressort peu après, ayant oublié son ombrelle, mais les bras chargés de bonbons. Quelle n'est pas sa stupéfaction de ne plus

voir la voiture. Supposant avoir le temps de faire une autre course pendant les achats de Jaque, les prétendus brigands filaient ; et Jaque voyait au loin le tilbury qui s'éloignait. Il s'imagina alors qu'on voulait lui faire une plaisanterie, et se lança à la poursuite de la voiture, en criant de toutes ses forces : « Arrêtez ! »

Bientôt, tous les enfants du pays coururent après lui, et les gens, sur le seuil de leurs portes, riaient à gorge déployée. Le boa de plume tombait d'un côté ; le chapeau de l'autre. A chaque pas, il trébuchait dans les plis de sa robe trop longue, et courait sans vouloir lâcher les bonbons. Enfin, à grand-peine, il rejoignit la voiture arrêtée. Sa sœur et son amie le voyant poursuivi par les chiens, les enfants, et devant son allure cocasse, éclatent de rire, tandis que lui, tout rouge, essoufflé, et furieux, déclare ne jamais vouloir remettre les pieds dans ce village. Cette petite escapade finit d'ailleurs très mal, puisqu'en rentrant à la maison, devant descendre trois marches pour aller dans la chambre de sa mère où il voulait se déshabiller, il s'embarrassa une fois de plus dans sa traîne, fit une chute et s'ouvrit la tempe sur le coin d'une commode.

*
**

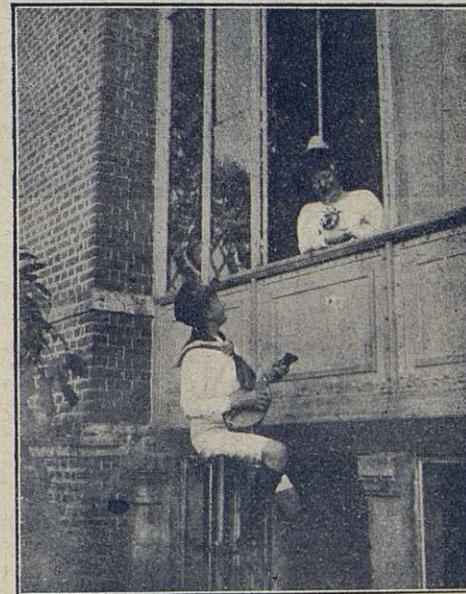
A neuf ans, Jaque remporta ses premiers succès théâtraux. La troupe de propagande littéraire que présidait son père donnait une représentation dans une petite bourgade. La sœur de Jaque interprétait le rôle de Gringoire, et lui fut Olivier le Daim. Mais las ! sa sœur remportait tous les applaudissements, et Jaque, qui apportait d'une façon inattendue au rôle d'Olivier le Daim sa toute jeunesse souriante et son visage jovial, fut plutôt l'élément comique de cette fête. D'autant que ses moustaches persistaient à ne pas tenir en place.

*
**

C'est à neuf ans aussi que Jaque devint amoureux fou d'une jeune fille qui en avait dix-huit, et qui patinait admirablement. Au Palais de Glace, où elle et lui se rencontraient tous les jours, elle faisait trois tours de piste pendant que Jaque n'en faisait qu'un. Une nuée d'admirateurs fascinés par son charme la poursuivaient.

S'imaginant qu'elle avait pour lui un peu plus que de l'amitié, Jaque souffrait de la voir flirter avec tous ces jeunes à pantalons longs. Il aurait donné bien des an-

nées de sa vie pour posséder leur autorité auprès d'elle. Alors, ne sachant comment toucher l'infidèle et réunissant toutes ses économies, il acheta un jour un énorme bouquet de violettes de Parme qu'il payait vingt francs (on peut s'imaginer de quelle taille il était, à cette époque...), et montant au premier étage, n'osant pas même le lui offrir directement, il lança à cette jeune fille, au moment où elle passait, ce témoignage de sa tendresse. Mais craignant sans doute que ses flirts ne se moquassent de



Sérénade...
Juché sur un instable échafaudage, JAQUE CATELAIN, à 9 ans, chante une aubade à sa belle.

lui, ou qu'elle ne le remerciât pas aussi chaudement qu'il le désirait, il se dissimula.

*
**

Après neuf ans, les jours passent vite. Etudes, examens. Quatorzième année et cols en dentelle. Quinzième année et rêveries nonchalantes. Seizième année et amours éternelles. Dix-septième année et premiers poèmes. Jaque grandit vite, se libère du malaise romantique, essaie les sports, tous les sports, s'allège de deux consonnes : Jaque. Et nous le retrouvons à vingt ans soldat de deuxième classe, sous un bel uniforme d'artilleur.

J.-K. RAYMOND-MILLET.

" LA MENACE "



JEAN BERTIN, le réalisateur de « La Menace », surveille avec complaisance le flirt de deux de ses interprètes : NOELLE BARREY et CHAKATOUNY.

AVANT-PREMIÈRE

LA MENACE

LES Etablissements Aubert viennent enfin de présenter le film que Jean Bertin a tiré de *La Menace*, de Pierre Frondaie. Des difficultés ayant surgi entre l'auteur de la pièce et son adaptateur à l'écran, il a fallu que ces messieurs arrivent à se mettre d'accord. C'est chose faite, fort heureusement, et il nous est infiniment agréable d'enregistrer l'absolue conformité de vues existant entre les deux collaborateurs. Il y aurait beaucoup à dire précisément sur la collaboration entre l'écrivain et le metteur en scène. Trop souvent, le premier se désintéresse de son œuvre après qu'il en a cédé les droits cinématographiques et c'est seulement après la projection qu'il fait connaître son sentiment au sujet du film tiré de son œuvre.

Le plus souvent, l'auteur initial considère que l'adaptateur a usé de trop de libertés vis-à-vis de son ouvrage. N'est-ce pas naturel que le père spirituel d'une œuvre ait pour elle toutes les faiblesses. Certains écrivains sont au contraire très accommodants, comme Jean Vignaud, par exemple, qui reconnaissait récemment que l'idée du roman *La Maison du Maltais*, avait beaucoup gagné à être transposée à l'écran.

D'autres ne sont jamais satisfaits. Ils voudraient voir filmer toutes les scènes de leur œuvre, reproduire en sous-titres d'interminables tirades qui peuvent être d'une lecture intéressante dans un livre, mais ne sont pas de mise à l'écran où la concision est de rigueur.

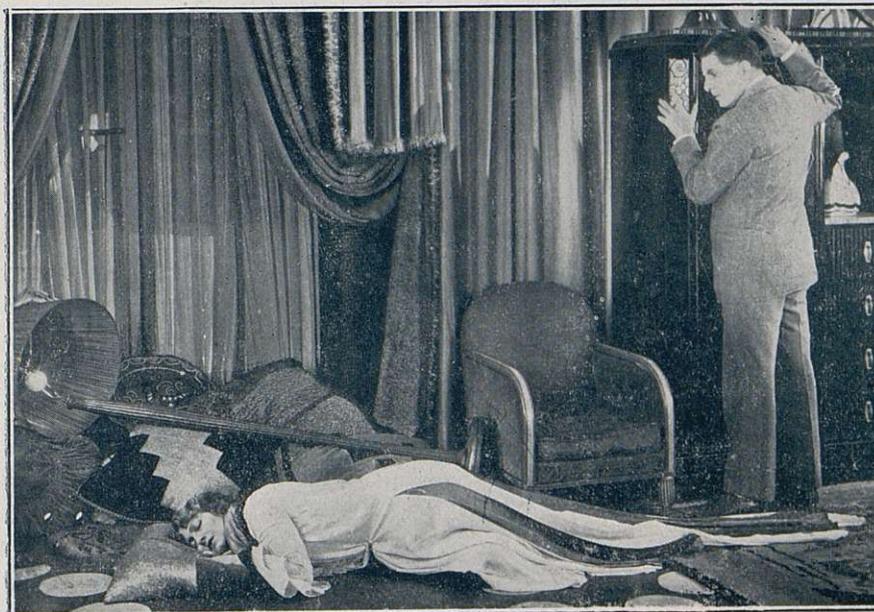
Fort heureusement, Pierre Frondaie n'est pas de ceux-là. De fréquentes adaptations^o l'ont cuirassé contre les émotions consécutives aux transpositions cinématographiques. On lui devra bientôt quelques-uns de nos meilleurs films français.

Aubert, qui nous présente aujourd'hui *La Menace*, édita déjà *L'Homme à l'Hispano*, et il se prépare à lancer *L'Eau du Nil*, que réalise actuellement pour lui Marcel Vandal. Pour en revenir à *La Menace*, dont nous parlerons plus longuement la semaine prochaine, disons tout de suite que sa présentation a été pour Aubert l'occasion d'un succès de plus à son actif. *La Menace* nous a révélé en Jean Bertin un technicien de grande valeur au goût très averti dont le nom doit figurer parmi ceux des jeunes metteurs en scène qui sont à l'avant-garde de la production française.

L. F.



Françoise (Jacqueline Forzane) se laisse, pour un soir, séduire par un bellâtre (Léon Bary)...



...et plusieurs années après en fait l'aveu à son mari (Chakatouny). Ces deux scènes sont extraites du film réalisé par Jean Bertin, d'après la pièce de Pierre Frondaie, et qu'Aubert vient de présenter avec un très vif succès.

APRÈS UN AN D'EXCLUSIVITÉ...



Un an d'exclusivité sur le boulevard ! C'est un record que détient « Ben Hur », dont voici une des scènes les plus émouvantes.

" LE PLUS BEAU MARIAGE "



La très belle Lil Dagover est l'interprète principale de ce film remarquable que nous a présenté la Pax Film. Il permit à cette grande artiste de faire une des plus intéressantes créations de sa carrière, riche cependant en succès.

" SUZY SAXOPHONE "



Anny Ondra danse avec entrain le charleston...



...et se fait faire des dessins dans le dos par Gaston Jacquet. Ces deux parfaits artistes et Malcolm Tod interprètent cette grande comédie moderne que la Société des Films Artistiques Sofar présentera le 14 mai, à l'Empire.

" UN DIRECT AU CŒUR "



L'espiègle Clara Bow anime de son entrain et de sa fantaisie cette charmante comédie, que la Paramount vient de nous présenter avec grand succès.

LES RISQUES DU MÉTIER

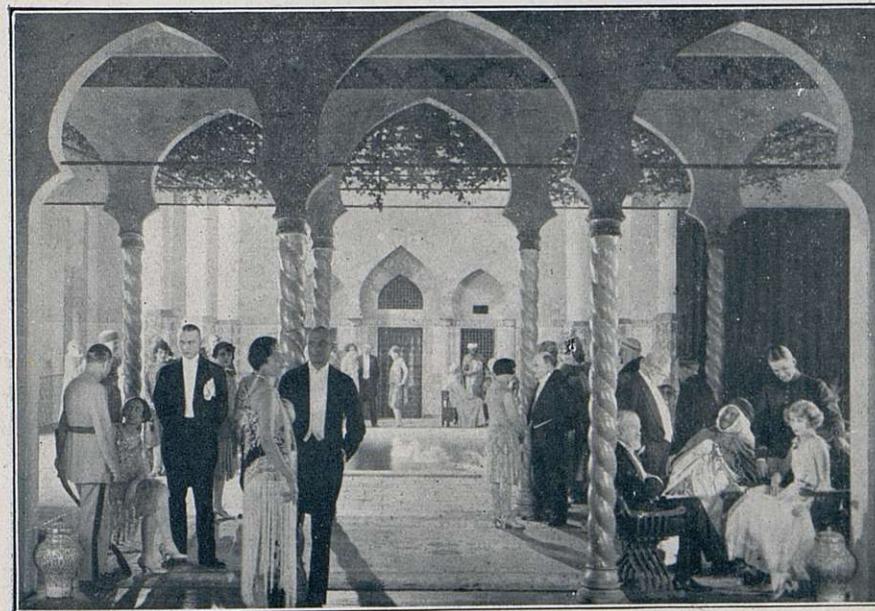


Pour s'être trop consciencieusement embrassé au cours de plusieurs scènes des deux films qu'ils tournèrent ensemble, Adolphe Menjou et Kathryn Carver se sont pris au piège... Et l'épilogue est charmant, puisque fiancés maintenant ils sont venus en France se marier !

" LA SYMPHONIE PATHÉTIQUE "

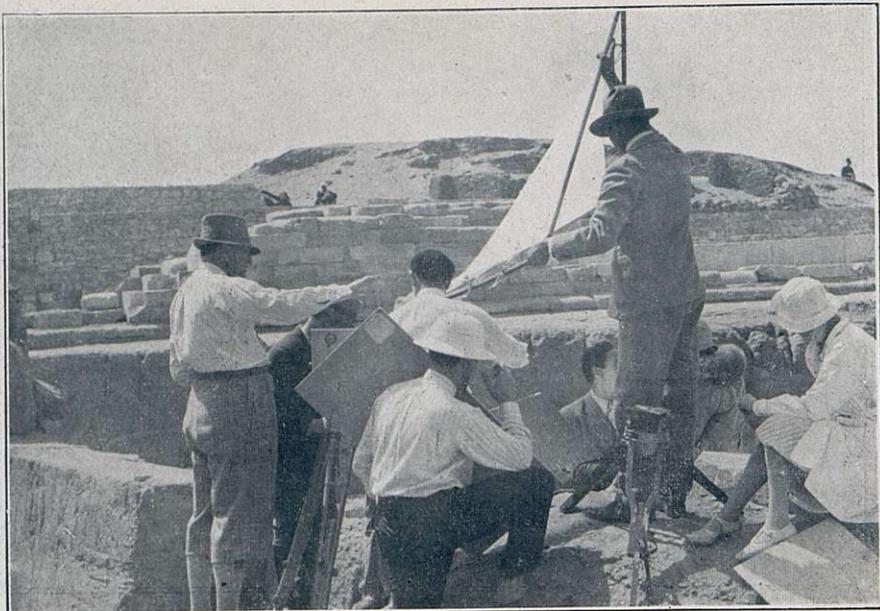


Georges Carpentier et Michèle Verly...



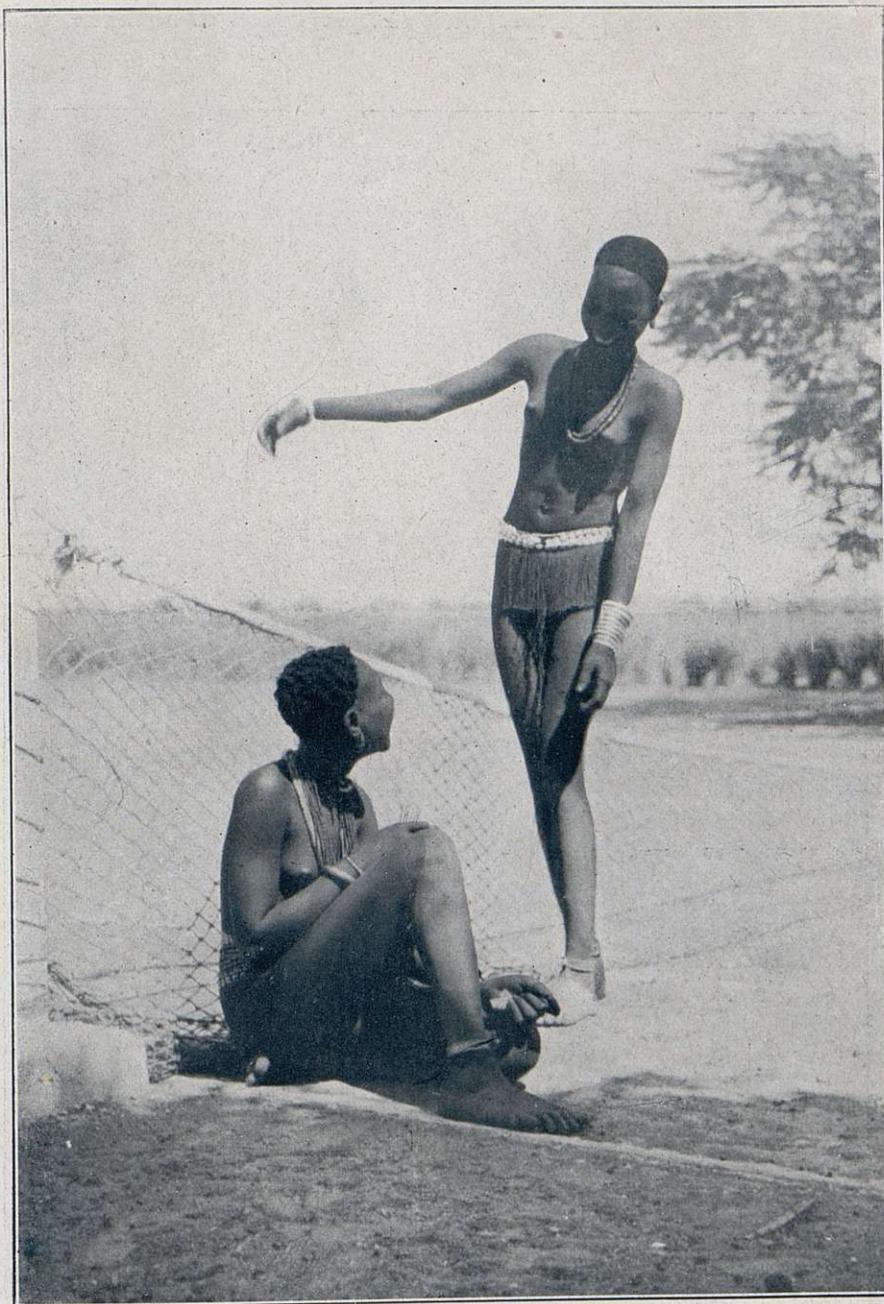
...sont, avec Henry Krauss, Olga Day et Régina Dalthy, les principaux interprètes de ce grand film que réalise la Centrale Cinématographique, d'après l'œuvre de Léo Duran.

" L'EAU DU NIL "



Devant le Sphinx et les Pyramides, Marcel Vandal tourne quelques scènes caractéristiques du film qu'il tire de l'œuvre de Pierre Frondaie. Lee Parry, Jean Murat, Maxudian et Gaston Jacquet interprètent cette production Vandal et Delac, distribuée par Aubert.

" AMOURS EXOTIQUES "



Cette vision savoureuse de la vie intime des races primitives est extraite du film réalisé par Léon Poirier, au cours de « La Croisière Noire ». (Expédition Citroën, deuxième mission Haardt-Audoin-Dubreuil.) Edition Compagnie Universelle Cinématographique.

" SIX ET DEMI - ONZE "



René Ferté, ici représenté, Suzy Pierson, Nino Costantini et Van Daële sont les interprètes de ce drame humain et combien émouvant réalisé par Jean Epstein et édité par la Compagnie Universelle Cinématographique.

Échos et Informations

Un gala sportif

La Mutuelle du Cinéma organise au profit de sa colonie de vacances, le samedi 9 juin prochain, en matinée, une grande fête sportive au Vélodrome Buffalo.

Le programme comprendra des courses cyclistes, des exhibitions d'autos de course, des assauts de boxe, de lutte, d'armes, des courses à pied, un carrousel, etc. Un défilé cinématographique est également prévu. Tous les artistes qui désirent prendre part à cette manifestation de bienfaisance peuvent se faire inscrire à la Mutuelle du Cinéma, 17, rue Etienne-Marcel.

On dit...

...Que Jacques Feyder, qui vient de signer un nouveau contrat avec Albatros, songerait à porter à l'écran *Les Nouveaux Messieurs*, la pièce charmante de Robert de Flers et Francis de Croisset.

Une nouvelle Société

La Société Cinématographique des Romanciers français et étrangers (directeur artistique, Alfred Machard ; directeur commercial, Georges Guillemet ; Comité de patronage, Georges Lecomte, Henri de Régner, J.-H. Rosny aîné, Fortunat Strowski, Henri Duvernois, Claude Farrère, Jean-José Frappa, Jean Vignaud, Charles-Henry Hirsch, Léon Frapié, Henri Bordeaux, Edmond Haraucourt, Charles Le Goffic), vient, dans sa dernière assemblée générale, de porter son capital à la somme de 2.000.000 de francs.

Elle va commencer la production, et son programme est déjà arrêté. Dans ses projets de réalisation de scénarii, on relève, pour les auteurs, les noms de Pierre Benoit, Jean-José Frappa, Thierry Sandre, etc., et nous croyons savoir que deux célèbres romanciers étrangers collaboreraient au prochain film de la Société.

Actuellement, elle se prépare à réaliser *Tu m'appartiens !* un grand scénario dramatique spécialement conçu pour l'écran par Alfred Machard, qui sera réalisé par Maurice Gleize.

A Lille

M. Charnault, ex-administrateur délégué, directeur des services de location de la Compagnie Vitagraph de France, installe à Lille, 124, rue du Molinel, une agence libre de location de films pour la région du Nord. Il s'est assuré l'exclusivité de la production des Etablissements Georges Petit ainsi que de la production de J. P. De Venloo.

« Sa Justice »

Ainsi s'appelle définitivement *El Tampranillo*, production française de Erka-Prodisco.

On tourne sans perdre une minute, aux studios de la rue Francœur. René Navarre est la vedette de *Sa Justice*, mis en scène par De Carbonnat et interprété par C. Torrès, Madeleine Guitty, Berthe Jalabert, le baron de Cardi et la nouvelle star française Nadia Veldy.

Hyménée

Nous apprenons que Desdemona Mazza, que l'on reverra bientôt à l'écran dans *Madame Récamier*, vient d'épouser M. Raymond Delarbre. Les nouveaux époux sont à Nice, où la charmante artiste crée un rôle important dans *La Petite Sœur des Pauvres*, sous la direction de M. Pallu, dont M. Raymond Delarbre est l'assistant. Nous adressons nos plus sincères félicitations au jeune ménage.

« Quand on a seize ans »

C'est le titre d'un film charmant qui se déroule dans le milieu turbulent d'un pensionnat de jeunes filles et qui montre les peines et les joies de ces enfants-femmes.

La Société des Films Artistiques Sofar présentera cette œuvre le 15 mai à l'Empire.

On tourne « L'Occident »

Henri Fescourt et ses interprètes sont sur la côte marocaine où ils tournent des extérieurs ensoleillés. On a tourné à Mogador des scènes maritimes puis, ensuite, toute la troupe s'est rendue à Marrakech.

Adelqui Millar tourne à Epinay

Adelqui Millar, revenu d'Espagne, a planté sa tente au studio d'Epinay où il dirige les prises de vues d'intérieurs de *Juan José*, film d'atmosphère espagnole.

Et décors ibériques de se dresser dans ce studio où, dernièrement, se voyaient des salles gothiques anglaises !

Une auberge cinématographique

C'est à l'*Auberge de la Vigne Vierge*, 1, rue Saint-Marc, aux destinées de laquelle préside un de nos confrères, que se retrouvent la plupart des vedettes et des personnalités de la corporation.

Un cadre agréable, une cuisine parfaite et des prix raisonnables, voilà plus qu'il n'en faut pour faire de ce lieu le rendez-vous des cinématographistes.

« Tiffany »

La « Tiffany Production », qui s'est considérablement développée depuis un certain temps, vient d'installer une agence à Paris, 26, avenue de Tokio, pour la vente de ses films en Europe. La direction en est confiée à M. J. Frank Brockliss, qui compte parmi les personnalités les plus sympathiques du film américain. La Société anonyme française Tiffany compte distribuer cette année 24 films dont une dizaine sont déjà prêts à être visionnés par les acheteurs éventuels.

Un nouveau film français

Max Carton termine actuellement une comédie dramatique : *L'Amour s'éveille*, interprétée par Colette Darfeuil, Gaston Jacquet, Max Lerel et Tony d'Algy.

« La Meurtrière »

Paris verra prochainement *La Meurtrière*, réalisé par E.-A. Dupont à l'époque de *Variétés*. La forte personnalité du metteur en scène éclate à chaque image de cette œuvre.

Lil Dagover est la protagoniste de ce film que la Société des Films Artistiques Sofar présentera le 16 mai à l'Empire.

Un drame

Dans un décor moderne aux lignes sobres : un lit bas... tout près une silhouette se dessine : une femme repliée sur elle-même, en proie à une douleur atroce... une femme aux épaules secouées de sanglots. Elle tient en ses petites mains crispées un poignard étincelant, lamé sa-crée. Dans l'entrebâillement d'une porte, un masque asiatique paraît : Constant Rémy. C'est une scène d'*Hava-Kivi*, avec Henri Debain, metteur en scène, Pierre Lestringuez, scénariste, Forster et Asselin, opérateurs, et l'inépuisable Marie-Louise Iribé, directrice artistique et principale interprète féminine.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

KENIGSMARK

Le célèbre film de Léonce Perret, adaptation du non moins célèbre livre de Pierre Benoit reparait. On en donne au Rialto une reprise couronnée par le succès.

L'œuvre est très goûtée du public parisien qui reprend plaisir à suivre l'aventure émouvante, développée dans de fastueux décors.

Et l'on aime à voir Huguette ex-Duflos dans un de ses meilleurs rôles, parfaitement entourée de Jaque Catelain, du regretté Georges Vaultier, et de l'excellent Ivan Pétrovitch.

MADAME SANS-GENE

Encore une reprise sensationnelle, celle de l'adaptation par le même Perret de la pièce de Victorien Sardou. D'une grande opulence, d'une importance considérable par sa reconstitution, *Madame Sans-Gêne* est assurément un des meilleurs films à costumes faits en France. Et que Gloria Swanson a donc du talent !

UNE VIE DE CHEVAL

La naissance du poulain, ses premiers pas, son premier trot, son galop d'essai, ses courses et, enfin sa victoire, tout cela est raconté en images élégantes, très spirituellement commentées par un titre facétieux.

Le film est composé de telle sorte qu'on peut croire, en effet, que c'est le cheval Banditi qui raconte au reporter chargé de l'interview, l'histoire de sa vie.

LE POIGNARD JAPONAIS

Ce film allemand assez ancien puisque tourné par Jannings bien avant son départ pour Hollywood, témoigne néanmoins d'une belle puissance dramatique. Jannings y affirme avec maîtrise ses dons d'expression.

L'intrigue en est très intense et un brin grandguignolesque. *Le Poignard Japonais* passe actuellement à la Cigale et c'est une curiosité rétrospective que de l'aller voir.

CAFE CHANTANT

Toute la gaieté personnelle de Dolly Davis, tout son charme frêle se montrent dans cette piécette où les tribulations d'une troupe de girls amusent un public habitué à ce qu'on le distraie, même aux dépens de l'art pur.

Dolly, toute blondeur et toute grâce, a eu des moments exquis, notamment la scène de la gare où elle danse dans une robe brillante pour remercier un employé compatissant. De jolis « plein air » pris en Espagne parent cette petite œuvre qui a la seule prétention d'être claire, vive et fraîche.

MON CŒUR ET MES JAMBES

Mettant en scène le monde pittoresque du sport, l'histoire conte les déboires d'un coureur à pied que l'amour conduit bien près de la défaite. Righelli a traité cette fable avec infiniment de délicatesse et plusieurs scènes sont très réussies : ainsi l'arrivée du champion et la séduction dans le train. Le match final a de la classe.

Et c'est parfaitement joué par Olga Tschekowa qui est, décidément, une très belle comédienne, et par Xénia Desni et Fred Solm, tous deux également ingénus et touchants.

UN HOMME EN HABIT

La délicieuse comédie d'André Picard et Yves Mirande qui remporte un si vif succès sur le boulevard a été adroitement adaptée à l'écran par Luther Reed, un des réalisateurs auxquels nous devons quelques-unes des meilleures comédies de la saison.

La situation de ce gentilhomme qui se découvre un jour complètement ruiné avec pour tout avoir son habit, donne lieu à des incidents bien amusants. Et puis c'est Adolphe Menjou qui interprète ce rôle ; il le fait avec son élégance, son aisance et son tact habituels. Il a pour partenaires la délicieuse Virginia Valli, l'amusante et trépidante Louise Brooks et Noah Beery.

BATAILLE DE TITANS

Ce film réalisé avec le concours de l'Amirauté anglaise se classe parmi les plus beaux documentaires réalisés sur la guerre sur mer.

C'est une page d'histoire écrite avec des faits, et je ne sais de plus impressionnant que la rencontre des escadres allemandes et anglaises aux Iles Falkland et la terrible bataille qui en résulte.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LE FOYER MENACÉ

Interprété par VIOLA DANA.

Encore une histoire de théâtreuse. Celle-ci, Barbara Page, devenue grande vedette par la protection d'un camarade journaliste (les journalistes servent donc à quelque chose), quitte la célébrité pour être heureuse à son foyer, avec le mari qu'elle a choisi. Naturellement, viennent les complications, les intrigues d'un jaloux, le drame. Et, finalement, la vedette retournera au théâtre qui lui permet, par ses gains, d'éviter la misère, et on lui ramènera son mari traqué. Le foyer menacé se reconstituera.

Viola Dana a joué dramatiquement un rôle charmant. Elle porte de jolies et souples toilettes. Les à-côtés du théâtre, les coulisses, les répétitions plairont au public qui en est friand.

DIABOLO POLICIER

Interprété par RICHARD TALMADGE et MARY CARR

Qu'il soit marin, journaliste, aviateur ou policier, Diavolo accomplit toujours d'incontestables prouesses acrobatiques. Il a de la verve, de l'entrain, son visage est gai et sympathique. Il émane de lui un certain optimisme qui est très salutaire sur l'esprit des spectateurs. On sort de voir *Diavolo Policier* avec un peu d'ahurissement devant un déroulement forcené d'aventures, et beaucoup de force saine... Mary Carr est, une fois de plus, une mère sublime. Elle doit en avoir pris l'habitude.

L'AS DES P. T. T.

Interprété par EDDIE CANTOR, WILLIAM POWELL, JOBYNA RALSTON et DONALD KEITH.
Mise en scène de WILLIAM GOODRICH.

L'interprète de *Quel Séducteur* est, cette fois, grande vedette d'une comédie-bouffe où l'extravagance des scènes n'empêche pas le sens comique de s'infiltrer et de réussir. Ainsi, la poursuite du bandit par une voiture de pompiers... et l'accostage du bateau par la grande échelle. Eddie Cantor se démène dans le film comme un diable dans un bénitier. Ses grandes oreilles remuent, et ses yeux tourneboulent. C'est un acteur comique. Il y a aussi la charmante Jobyna Ralston, aux yeux étranges, et l'odieux

William Powell de qui l'on peut dire que : « S'il n'y avait pas de « vilains » dans les films, il les inventerait... »

UNE AVENTURE DE MADAME DE POMPADOUR

Interprété par DOROTHY GISH, HENRY BOSC et ANTONIO MORENO.
Mise en scène d'HERBERT WILCOX.

Le personnage fastueux de la Pompadour a servi maintes fois les scénaristes à court de sujet. Cette...unième composition



EDDIE CANTOR et JOBYNA RALSTON dans « L'AS des P. T. T. »

de la courtisane est assez inattendue. On voit une Pompadour très jeune fille, si frêle, si suave et beaucoup plus genre modiste que genre grande dame. Dorothy Gish a des yeux purs et gais. Elle ne réalise pas vraiment la courtisane, coquette, perverse, pleine d'allure et de hauteur... C'est une Pompadour fraîche et tout à fait décente que nous voyons là. Naturellement, elle est amoureuse. (La Pompadour a peut-être eu des amants, mais elle n'a certainement aimé qu'un homme : le roi) et nous voyons Dorothy Gish embrasser joliment M. Antonio Moreno.

Le film est bien habillé, ainsi que Mlle Gish. Il y a des allées harmonieuses, une idylle dans un parc, des divertissements, et la scène de séduction du roi est courte et agréable. Le montage du film n'a pas toujours une grande cohésion. On a dû faire des coupures.

Du rôle de Louis-le-Bien-Aimé, Henry

Bosc a fait une création adroite, et Moreno met une ardeur bien latine dans son Parisien révolté, et dans son amoureux dupé.

Les films à la *Monsieur Beaucaire* ont de grandes chances auprès du public. Nul doute qu'*Une Aventure de Madame de Pompadour* n'essaie, non sans succès, de faire oublier son illustre devancier. Seulement, il n'y a pas Valentino...

CONDAMNEZ-MOI

Interprété par ESTHER RALSTON et LANE CHANDLER.

Aimable satire, si l'on peut dire, du divorce, jugé par une enfant et déjoué par elle avec humour. En effet, pour empêcher ses parents de divorcer, une jeune fille cherchera à leur attirer les pires embêtements et y parviendra, cela afin qu'ils s'occupent un peu moins de leurs querelles conjugales.

Elle y parviendra, non sans faire de la prison (prison bien agréable) et sans séduire, évidemment, son juge, qu'elle épousera au dernier mètre.

Esther Ralston enlève ce sujet avec brio.

LE VALET DE CŒUR

Interprété par ADOLPHE MENJOU, SHIRLEY O'HARA et ARLETTE MARCHAL.

Une nouvelle création du sympathique comédien ne peut laisser indifférent. Le début en est infiniment charmant. Menjou s'y montre en gentilhomme libertin, gêné par l'arrivée soudaine de sa fiancée et du père d'icelle. Ruses du domestique pour camoufler les coups de téléphone et pour évincer les maîtresses encombrantes. Or, la femme du valet dévoué fut jadis le flirt du gentilhomme. Le valet se vengera, au cours d'une réception, en cachant une carte dans la manche de son maître.

Vous pensez bien que ce petit scandale ne finira pas mal, car le valet, croyant son maître mort, avouera sa canaillerie. Redevenu le valet dévoué, il serrera sur son cœur son patron qui a tourné la page de son passé et n'aspire qu'au calme du mariage.

A ce sujet compliqué, Harry d'Arrast a apporté le secours d'images claires et souvent plaisantes. Pourquoi faut-il que le texte soit trop abondant, et les scènes toujours un brin théâtrales.

Menjou y déploie son esprit en feu d'artifices. Et il a une maîtrise incontestable. C'est un bel acteur.

THERESE RAQUIN

Interprété par GINA MANÈS, WOLFGANG ZILZER, J. MARIE-LAURENT et A. VON SCHLETTOW
Réalisation de JACQUES FEYDER.

L'œuvre la plus dure, la plus réaliste, la plus effroyable de Zola : *Thérèse Raquin*. Ce roman, âpre, féroce, d'une force psychologique peu commune, pouvait tenter des cinéastes, puis les décourager.

Un seul a tenté, et il a réussi. Et, chose étonnante, c'est l'un des plus délicats, l'un des plus raffinés parmi nos cinéastes : Jacques Feyder.

Nous avons vu *Thérèse Raquin*. La vision de cette œuvre est infiniment consolante, en dépit de sa dureté, de sa poignante vérité.

Elle est consolante parce qu'elle nous fait croire à nouveau au cinéma psychologique.

Feyder a composé sa transposition dans une forme si sobre, si dépouillée, d'une si belle simplicité qu'on est éperdu devant un tel tour de force. On sait que le réalisateur de *Gribiche* aime peu les effets faciles. Dans *Thérèse Raquin*, il n'y a que le minimum, et tout est simple, vrai et tellement humain que l'on est bien en pleine vie, forte et drue, traitée néanmoins par les éclairages dans une tonalité uniformément grise et dans un rythme lent. D'aucuns reprocheront à Feyder ces éclairages en clair-obscur. D'abord, ils auront tort du point de vue artistique parce que les images sont, constamment, belles comme des toiles mouvantes, des toiles d'un Dürer moderne. Et puis, du point de vue subjectif, il faut bien avouer que l'histoire elle-même aurait perdu en intensité, en justesse d'expression, d'être traitée avec même de rares éclaircies.

Dans l'œuvre de Feyder, il n'y a pas une éclaircie. C'est atrocement étouffant.

Le film débute magistralement par la nuit de noces de Thérèse Raquin, avec la crise du chétif Camille, scène qui, tout de suite, situe les personnages et fait bien comprendre la répulsion de Thérèse, créature forte et passionnée, pour son époux malingre et grossier...

Feyder a fini son film plus vite que ne l'avait indiqué Zola. Il a mis, outre une intention morale, une certaine grandeur horrifiante en faisant s'empoisonner les deux criminels qui tombent, cadavres, aux pieds de la paralytique enfin vengée.

La technique de Feyder est remarquable par son intelligente expressivité. Et le grand metteur en scène a été servi par une inter-

prétation extraordinaire qui comprend Wolfgang Zilzer, Camille exaspérant, odieux et pitoyable, Jeanne Marie-Laurent, qui eut dans le rôle de la paralytique une force expressive très émouvante ; Adalbert Von Schlettow, excellent Laurent, et Barrois, dont la composition de Michaud est très bonne.

Mais, surtout, il a trouvé en Gina Manès, grande artiste, une des meilleures tragédiennes mondiales, un masque, un talent et une sensibilité irremplaçables.

L'ECOLE DES SIRENES

Interprété par BEBE DANIELS et JAMES HALL.

La charmante vedette se montre dans ce petit film relatant une fois de plus la vie sportive des jeunes gens des universités américaines, avec un double visage. Le premier, grotesque et médiocre, le second, après une transformation, ravissant, comme l'est, en réalité, le visage de Bebe. Des matches de nage sont l'attraction de cette comédie brillante et gaie, bien jouée par Bebe Daniels, nageuse parfaite, et par James Hall, son habituel et charmant partenaire.

LA DANSEUSE DE MINUIT

Interprété par GILDA GRAY, TOM MOORE et CHESTER CONKLIN.

Un crime, un chantage, un policier amoureux d'une danseuse au grand cœur, tout cela s'est vu et se revoit encore dans *La Danseuse de minuit*.

Gilda Gray a une belle plastique et danse charleston et black-bottom avec l'assurance harmonieuse de la créatrice. Signalons de beaux tableaux de dancing avec éclairages très veloutés, ainsi qu'une prise de vues originale du haut d'un cintre, et descendant en plongée au centre du dancing. L'effet est saisissant.

L'INSURGÉ

Interprété par FRED THOMSON, NORA LANE et MONTAGU LOVE.

La Guerre de Sécession est, cette fois encore, exploitée comme un thème riche en émotions. Quelle splendeur nous révèle cette bande, splendeur des charges cavalières, des paysages immenses et émouvants, splendeur enfin des éclairages, de la photographie qui donne à ces tableaux de plein air, à ces montagnes, à ces plaines, au ciel nuageux, aux arbres, aux êtres qui galopent, une im-

matérielle et rayonnante beauté. Notamment un bain de deux jeunes filles dans une rivière lumineuse, une charge sous un ciel lourd, et la fuite d'un cavalier sur son cheval blanc, dans une forêt baignée de rayons, valent véritablement le qualificatif : parfait.

Et l'histoire, simple et forte, est développée dans un mouvement excellent, avec un rythme bien cinéma.

Fred Thomson ajoute aux merveilles de la lumière, l'attrait de ses acrobaties cavalières.

JAN STAR

UNE RÉCEPTION

De passage à Paris, le Prof. Carl Clewing, conseiller artistique des Publications Max Mattison de Berlin (*Der Film et Kino-Adressbuch*), a convié à l'Hôtel Louvois les membres de la Presse et un certain nombre de hautes personnalités du monde cinématographique. En souhaitant avec une bonne grâce souriante la bienvenue à ses invités, il leur a demandé de collaborer avec lui à l'œuvre de rapprochement européen pour la production entreprise par *Der Film*. L'assistance, où l'on pouvait reconnaître MM. Charles Burguet, président des Auteurs de Films ; Jean Toulout, vice-président de l'Union des Artistes, et les directeurs des principaux journaux cinématographiques français, a vivement félicité le Prof. Clewing de son heureuse initiative et a voté d'enthousiasme un télégramme d'approbation à l'adresse de *Der Film*. En témoignage de gratitude, M. Clewing, qui est un des meilleurs chanteurs de l'Opéra de Berlin, a bien voulu se mettre au piano et nous donner le régal d'une mélodie dont il a écrit la musique d'après la *Route de Mandalay*, de R. Kipling.

L. F.

Le Train Fou⁽¹⁾

(Roman-Film)

par Henry POULAILLE

Le Cinéma offre de multiples possibilités à l'écrivain ; une nouvelle sensibilité, une poésie nouvelle comme dit Moussinac, en peuvent découler. De fait, H. Poulaille a dans son livre des fixations extrêmement intéressantes. *Le Train fou* : un thème simple. Un train que deux hommes conduisent, s'emballent. Peu à peu, le drame naît. Mais montré en une suite d'impressions plutôt que décrit, tout comme le ferait un film.

Certains chapitres rappellent le flou au cinéma et le cauchemar s'insinuant dans le récit même par superposition de plan, fait songer aux surimpressions. Livre curieux à maints titres. Est-ce un drame d'aventures, un poème à la louange de l'Effort, un film d'avant-garde ? Ce livre tient des trois. En tout cas, c'est une œuvre émouvante, digne des livres : *Ames neuves, Ils étaient quatre, L'enfantement de la Paix*, qui le précéderent.

(1) Un volume in-16 double-couronne : 12 fr. chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris (6^e).

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

HAUTE-SAVOIE

Ce département est privilégié. Jugez-en : en deux mois, trois conférences du docteur Paul Romain sur le Cinéma art nouveau, accompagnées de projections extrêmement intéressantes.

En février, une première causerie à Thonon : « Etat et connaissance actuels du Cinéma », suivie de quelques documentaires dont *la Méduse* et de *Mannahatta*, les prestigieux trois cents mètres de Flaherty sur New-York.

Le 16 mars, à Annecy, 250 personnes écoutent la conférence : « A la découverte d'un monde nouveau, art de la vie et du rêve ». Les études d'accélération (Lucien Bull) et de ralentissement du Vieux-Colombier sont projetées, ainsi qu'un magnifique documentaire inédit en province, *Le Voyage en Sicile* que Lupu Pick composa en très grand artiste.

Enfin, le 16 avril, à Thonon, devant une assistance bien plus nombreuse que la première fois, le conférencier élève le ton et aborde un sujet rarement effleuré : « Harmonie et mélodie visuelles », puis il explique et présente *Cinq minutes de Cinéma Pur*, d'Henri Chomette, ce petit film qui peut se concevoir seulement comme une œuvre musicale, supérieure à tout ce qui a été fait dans ce domaine expérimental, vraisemblablement sans que Chomette l'ait complètement voulu. Des documentaires et *Le Voyage en Sicile* complètent le programme.

Le succès que remportent conférences et projections nous permet de croire que ce n'est là qu'un début et que le docteur Romain continuera la belle œuvre de propagande pour le Cinéma vrai qu'il entreprit à Montpellier, il y a plusieurs années déjà.

L. B.

LYON

Notre ville vient d'avoir la primeur du film *Madame Récamier*, tiré par M. Gaston Ravel de l'œuvre du maire de Lyon, M. Edouard Herriot. Les affiches avaient annoncé que le Ministre ferait une causerie pendant la projection et le public a été extrêmement déçu d'être privé de ce régal. Il paraît qu'il y avait eu malentendu et qu'il n'était jamais entré dans les intentions de M. Herriot de prendre la parole. En dépit des protestations qui s'élevèrent dans la salle, le film a été projeté avec succès et le public s'est vivement intéressé à l'évocation de la belle Lyonnaise que fut Mme Récamier.

NICE

Grande activité au studio Machin : dans les laboratoires, jour par jour, on développe pour Mme Dulac, la pellicule impressionnée de *L'Oublié* et le studio est occupé par M. Pallu.

Dans la cour qui relie au studio les loges fleuries, silencieuses, sereines, glissent des silhouettes de religieuses et de vieilles femmes. A l'intérieur une salle d'infirmerie. M. Pallu et ses collaborateurs entourent une jeune malade ; ce doit être bien grave, il faudrait une poche de glace sur son front ; faute de quoi on coupe les lumières et nous reconnaissons Mlle Lucette Martell, une jeune artiste au visage spirituel. D'après un scénario de M. Marcel Priollet, M. Pallu tourne *La Petite Sœur des Pauvres*. Ce ne sera pas un film religieux, mais l'apologie de la charité personnifiée par une touchante petite sœur ; apologie enchâssée dans un drame mondain. Distribution prometteuse : Mlles Desdemona Marza et Lucette Martell jouent les deux principaux rôles féminins avec pour partenaires MM. Georges Melchior et de Saint-André. M.

Delarbre est l'assistant de M. Pallu ; M. Jouanetaud son opérateur ; M. Marc Ferrero son régisseur ; M. Badouaille, opérateur de M. Machin, travaille également pour M. Pallu.

A Saint-Laurent, pour Isis films, M. Jean Choux, après en avoir écrit le scénario, réalise *Ames Ardentes* : une évocation de la vie héroïque de quelques femmes, pendant la guerre ; « la guerre sans armes » serait le sous-titre de ce film s'il en devait porter un. La figure centrale est celle de Mlle Lillian Constantini de qui son metteur en scène fait de grands éloges. A côté le visage angélique — aussi ferme que doux — d'une jeune fille, Mlle France. Puis symbolisant toutes les douleurs causées par la guerre, une maman, qu'incarne Mme Thérèse Reigier (Mme Jean Choux, la très précieuse collaboratrice de son mari). Bien que son personnage appartienne au pays ennemi, Mlle Colson qui débute a, elle aussi, un rôle sympathique ; blonde et souple sous ses atours 1914, elle tourne à peine poudrée. Le jeune premier est M. Jean Dalbe, 1^{er} prix du concours G. M. G. Jean Choux, on le voit, ne craint pas d'appeler des débutants. Un rôle est tenu par M. l'abbé Pinte, un autre par M. Fabrice. L'auteur du *Baiser qui tue*, travaille avec beaucoup d'enthousiasme entouré par Mme Jean Choux que j'ai déjà nommée, MM. Walter, opérateur, et Chabane, régisseur. M. David le seconde pour la décoration. Les extérieurs d'*Ames Ardentes* seront pris en Belgique et en Hollande.

Pour *Cigale moderne*, le rôle de la Fourmi qui n'était pas distribué lorsque j'ai parlé de ce film, fut confié par M. Champavert à Mme Lesueur.

SIM.

TUNIS

Quatre films, dignes de ce nom, ont été présentés à Tunis, ces temps-ci, et seule, *La Lettre Rouge*, de V. Sjostrom, ne fut pas accueillie avec tout le succès mérité. Mais je suis certain que, lorsque ce film passera en seconde vision, le public reviendra de son erreur première.

Je citerai d'abord en première ligne, *Napoléon*, d'Abel Gance, qui m'a un peu déçu. Ce film contient des passages où Gance a trop poussé le souci du détail, au détriment de certains autres, ce qui rend la vision un peu pénible ; mais, dans l'ensemble, ce film est fort beau, ce qui justifie la carrière de triomphe qu'il a eue en Tunisie.

— Une reprise sensationnelle : *Variétés*, dont le succès ne tarit pas. C'est un modèle digne de figurer dans le répertoire du film, si jamais l'on en constitue un.

— Enfin, *Le Tsar Ivan le Terrible*, aux tendances très avant-garde, bien que le scénario situe l'action au XVI^e siècle. Ce film retrace fidèlement la Russie au temps des tsars et sut intéresser les spectateurs.

S. BESMUTH.

BRUXELLES

Continuant la série remarquable de ses grands films, la M.G.M. donne, au Caméo, *La Grande Alarme*. Avant la présentation publique de ce film, M. Coltas, directeur du Caméo, a eu la délicate attention de convier la presse cinématographique à une sorte d'avant-première qui permit, en petit comité, d'apprécier cette nouvelle production. Dans son genre, *La Grande Alarme* aura très certainement un succès égal à celui qui accueillit *La Grande Parade*. Après les héros de la guerre, voici les héros de la paix : les pompiers, en lutte perpétuelle contre un fléau terrible entre tous : le feu. Certes, nous avons eu déjà pas mal de films représentant des incendies ; nous avons eu aussi des « documentaires » nous faisant apprécier la valeur

des pompiers américains. Mais les incendies de *La Grande Alarme* sont, si l'on peut dire, d'une beauté tragique rarement égalée ; quant à la partie documentaire, elle est plus complète que dans tous les films donnés uniquement à cet effet. Le scénario qui relie ces tableaux saisissants, où le feu, d'une part, les pompiers de l'autre, sont les acteurs de tout premier plan, est suffisamment intéressant, émouvant aussi, pour que le public y prenne un intérêt extrême. Que faut-il de plus ? Charles Ray, ce délicieux comédien d'un naturel si parfait, éteint les incendies de la ville et en allume dans le cœur des jeunes filles. Et si l'on sait que celle de ces jeunes filles qui est la plus dangereusement atteinte par les flammes de l'amour est la délicieuse May Mac Avoy, on comprendra que ce film ait tous les atouts dans son jeu. Toutes ses péripéties en sont passionnantes et la scène finale de l'incendie de l'orphelinat est d'une impressionnante vérité.

— L'interprétation d'*Orchidée danseuse* mérite tous les éloges. Cette admirable artiste de l'écran qui s'appelle Louise Lagrange, est-elle suffisamment appréciée par un public qui s'emballe si facilement pour les vedettes américaines (dont quelques-unes, du reste, le méritent) ? Je ne sais, mais il faut souhaiter, en tout cas, que cette artiste ne soit pas amenée, quelque jour, comme tant d'autres, à aller tourner ailleurs, faute d'avoir été appréciée à sa juste valeur dans son pays.

A ses côtés, il y a Ricardo Cortez, à qui le rôle du jeune Basque, qui devient grand premier de l'écran, va comme un gant, et Xénia Desni, plus blanche, plus gracieuse et plus jolie que jamais.

— Les Etablissements Gilbert-Sallenave viennent de présenter un nouveau film de Lily Damita, tourné en partie dans le palais impérial de Vienne. Cela s'appelle *Une Femme dans la Nuit*, et il nous semble bien que c'est un des meilleurs rôles de la jolie vedette française, que l'Allemagne fit connaître et qui va partir pour l'Amérique. Le succès du film, à la présentation, a été très grand et c'est le Marivaux qui le présentera au public incessamment.

P. M.

CONSTANTINOPOLE.

La motion de Fouad bey demandant l'interdiction de l'accès des cinémas en général aux enfants a été discutée par la Commission parlementaire de l'Instruction Publique. La Commission s'est prononcée pour l'acceptation de la motion avec la seule différence que la restriction se limite jusqu'à l'âge de seize ans. La motion a été envoyée ensuite à la Commission de l'Hygiène.

P. NAZLOGLOU.

GENEVE

Après huit semaines consécutives, *Le Cirque* a quitté l'affiche du Grand Cinéma pour *Orquette et son Flirt*, avec la sémillante Norma Shearer.

La Valse de l'Adieu (film pour lequel on refusa du monde), reviendra à l'Alhambra, passera au Caméo, puis au Palace. A ce grand film succéderont : *Vienne qui Danse* (où abondent d'adroites surimpressions), *La Nature et l'Amour*, *Croquette*, enfin cette semaine *Fakirs, Fumistes et Cie* et *Masques d'Artistes*.

Paris n'a pas encore vu ce nouveau film de la Ufa : *La Nature et l'Amour*. Peut-être les lecteurs de *Cinémagazine* seront-ils curieux de savoir ce que cache ou ce que révèle ce titre assez suggestif. En voici un bref résumé. D'abord, un exorde (sous-titre) assurant que cette bande ne met en doute aucune conception

religieuse, pas plus qu'elle ne cherche à imposer telle ou telle théorie, se bornant seulement à reproduire par l'image des faits précis — empruntés à la nature — ou reconstitués d'après des données savantes. Et tout aussitôt, l'écran nous montre ce que dut être au début, le système planétaire en formation. Plusieurs hypothèses ont été « imagées » (entre autres fragment de planète se détachant et constituant la terre). Alors nous, ses habitants, nous voyons (ne devenons-nous pas des dieux par le cinéma ?) notre globe lancé dans l'espace « masse incandescente et fluide » et déjà arrondie. Époque archéenne, primaire — et c'est la vie végétale, animale — puis époques secondaire, tertiaire, quaternaire, (un raccourci de vingt-cinq mille années !) où se manifeste l'inéluctable loi de la procréation, dans les airs, sur terre, dans l'eau. Toujours le fort triomphe du faible par la protection des espèces...

L'homme des cavernes apparaît dans un schéma de scénario, un peu... simplet, de même que l'habitant des maisons sur pilotis. *La Nature et l'Amour* finit enfin sur quelques vues successives de notre civilisation extrême.

Ce film allemand est par endroits instructif, toujours photographié superbement, mais sous couleur de vulgarisation scientifique, on n'a pas oublié le piment sexuel, pour relever ce qu'aurait eu d'un peu fade — au goût de certains — le plat des origines terrestres à nos jours. On applaudit ; on critiqua, preuve certaine que ce film n'est point banal.

— Avant la représentation de son film, *Fakirs, Fumistes et Cie*, M. Heuzé, en personne, vint donner quelques explications complémentaires. Rapide autant que précis sans son élocution, ce positiviste — à l'instar d'un fakir — charma son auditoire. Seuls, quelques réfractaires appartenant à quelques groupes psychiques eurent de timides accès de toux — ce dimanche soir où j'assistai à cette brillante causerie. Là encore, on applaudit le conférencier et son film. *Masques d'Artistes* remporta tous les suffrages.

EVA ELIE.

RIO DE JANEIRO

A bord du *Western-World* se sont embarqués : le directeur général de la Paramount-Films en Argentine, M. Frederico W. Lange ; le gérant de l'agence de Buenos-Ayres, M. Sigfrid Bauer, et les gérants de la même firme au Chili, M. Benito del Villar ; à Rosario, M. Raul Viglione ; à Bahia-Blanca, M. Enrique Crosse ; à Montevideo, M. Jean Olivier ; et à Cordoba, M. Carlos R. Flaherty qui viennent à Rio de Janeiro dans le but d'assister à la convention qui se réalisera dans la capitale brésilienne, entre les gérants sud-américains de la Paramount. Le directeur général de la Paramount pour l'Amérique du Sud, M. John L. Day, assistera également à cette convention, qui est la première qui se réalisera au Brésil. Son but est d'unifier l'action de toutes les succursales de la firme précitée pour la prochaine saison cinématographique. Pendant la durée de la convention, des films seront présentés, les plus importants parmi eux passeront l'hiver prochain : *De Carne Somos* (titre espagnol de *Quand la Chair Succombe*) avec Emil Jannings ; *Chang*, film naturel tourné au Siam ; *La Fragata Invicta*, *El Hermanito* (*Le Petit Frère*) ; et *Una Cosa es Predicar*, ces deux dernières productions avec Harold Lloyd ; *Alas* (*Ailes*), *Los Centauros* (*Les Centaures*), *Como el Pez en el Agua*, avec Bebe Daniels ; deux films avec Adolphe Menjou, *La Petiroja* avec Clara Bow, *De Mujer a Mujer*, avec Florence Vidor, et quelques autres.

A. AUDRAIN-REY.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Fauquet (Paris), Serbanesco (Bucarest), C. Bobba (Le Caire), A. Lianosoff (Dannemarie-Lys), J. de Montigny (Florence), G. Picard (Beausoleil), et de MM. Dufourt (Paris), Van der Taelen (Anvers), Lozanne (L'Isle-Adam), Office du Cinéma éducateur (Alger). A tous, merci !

J. Denis. — Vous avez tort d'attribuer le découpage de *L'Equipage* à Joseph Kessel. Il n'est que l'auteur du roman... et c'est déjà bien beau ! Le découpage est l'œuvre du réalisateur que seconda un de ses collaborateurs habituels, qui assistait déjà en Amérique. Ne croyez pas qu'il suffise qu'un film soit français pour qu'il obtienne moins de succès que s'il venait de l'étranger. Il y a au contraire actuellement dans le public un goût très prononcé pour le film français, goût qui ne peut évidemment s'exercer que si l'œuvre est de valeur. Et encore !! Croyez-vous que certains directeurs rempliraient leur salle lorsqu'ils passent certains films, s'ils ne pouvaient leur accoler le titre de *film français* qui, ils le savent, leur attire une clientèle ? *L'Aurore* aurait été réalisé en France qu'il aurait eu encore plus d'admirateurs, croyez-le bien ! — Ceux de mes correspondants qui me demandent quel prix on donne en Amérique d'un bon scénario sont ceux sans doute qui escomptent la plus-value du dollar, ou bien ceux qui ont tenté plusieurs expériences en France sans résultat... même sans réponse. Il y a des scénaristes en Allemagne et en Amérique, il n'y en a que bien peu d'attirés en France, où on demande au metteur en scène d'être à la fois scénariste, directeur, administrateur, et bien d'autres choses encore !

C. de Peuchgarie. — Votre temps c'est de l'argent ? et vous trouvez que c'est une excuse pour écrire illisiblement ? Et celui que je perds à vous déchiffrer ? Qu'est-ce ? Avant vous j'ai déploré ce « ton » qui vous semble trop doux, mais certaines considérations qui vous échappent le rendent nécessaire. Un film représente souvent une somme de talent et d'efforts et toujours un effort d'argent, il faut penser à cela avant de risquer de démolir définitivement une œuvre.

Christa D'Ulcès. — Wladimir Gaïdaroff : Berlin-Halensee Kurfürstendamm 94-95.

Wilfrid d'Ivanhoë. — 1° Les possibilités de réaliser un film que vous donne cet appareil sont assez réduites, mais, surtout si vous êtes ingénieux, vous pouvez parvenir à faire une petite bande, essayez-vous déjà dans le genre documentaire. — 2° Vous pouvez vous procurer cette pellicule vierge chez presque tous les marchands de produits photographiques. Les mêmes se chargeront de vous la faire développer. — 3° Chaque jeudi et dimanche, en matinée, la salle Comœdia projette des films spéciaux pour enfants. — 4° Théâtre du Petit Monde : Théâtre Albert-1er, rue du Rocher.

Jack « Cannes ». — 1° La plus sûre façon de vous procurer *Cinémagazine* à Glasgow est de vous abonner, car je ne peux vous dire exacte-

ment quel libraire est notre dépositaire, la distribution générale étant assurée par les Messageries Hachette. — 2° C'est en effet, tout au moins je le crois, sur le yacht *Sabrina* que fut prise une partie des extérieurs de *Feu* qu'interprétaient Dolly Davis, Charles Vanel (l'officier) et Maxudian (le mari).

Josio. — J'ai toujours beaucoup apprécié les créations de Romuald Joubé à l'écran ; mais elles sont maintenant si rares... trop rares... qu'il nous est difficile de parler souvent de lui dans une revue qui se doit de se consacrer, autant que possible, à l'actualité.

Jean Karamanian. — Agnès Esterhazy : Berlin, Xanthenstrasse 6.

Viviane. — 1° Attendez d'avoir vu la *Jehanne d'Arc* de Dreyer avant de porter un jugement sur le film et sur son interprète. J'ai eu le grand bonheur de voir cette œuvre, ce chef-d'œuvre et j'ai été profondément ému, remué, angoissé. Vous le serez aussi je pense. Jehanne ne fut pas seulement une vierge guerrière toute bardée d'acier qui marchait à la tête de ses soldats. Elle fut aussi une martyre et c'est cette Jehanne là que vous verrez à l'écran. — 2° Adolphe Menjou a l'intention, je crois, d'acheter une propriété au pays basque, pour s'y reposer quand il le pourra, pour s'y fixer peut-être, plus tard. Quant à Chaplin, je ne crois pas qu'il soit dans ses intentions de venir s'installer en France. Quoi qu'il en soit, tous deux sont assurés d'un accueil chaleureux. Qui peut d'ailleurs se plaindre du contraire ?

Voisin de Rollo Royer. — Il existe en effet des *Mémoires de Joséphine Baker*, que n'importe quelle librairie un peu importante pourra vous procurer.

Don César. — 1° Voici la distribution du *Monde Perdu* : Bessie Love (Paula White), Wallace Beery (Challenger), Lloyd Hughes (Edi Malone), Lewis Stone (John Baxton), Bull Montana (L'Homme Singe), Alma Bennett (Gladys). — 2° Il est indispensable, lorsque vous me demandez la distribution d'un film, de m'en donner le titre en français, car il est très rare que le titre original d'un film ne varie pas suivant le pays où on l'exploite.

Dallio Marco. — 1° Ramon Novarro vient d'arriver à Paris ; adressez votre lettre aux bons soins de M. G. M., 35, rue du Plateau, Paris (19e). — 2° Vous avez vu *Ben-Hur* pour la troisième fois, et c'est toujours aussi bien ? C'est un des grands avantages du cinéma ! A la millième représentation les décors sont aussi frais et beaux, les acteurs ont le même talent et la même foi qu'à la première. — 3° Rien ne prouve dans *Ben-Hur* que ce jeune seigneur juif soit né avant le Christ. Vous n'avez comme point de repère pour son âge que sa première rencontre avec Jésus (scène à l'abreuvoir). Or, à ce moment, le Christ pouvait avoir 29 à 30 ans, puisque c'est seulement à cet âge qu'il commença à prêcher. L'action de *Ben-Hur* peut donc se passer en 3 ou 4 ans.

Colombia. — 1° Je ne sais de quel film vous

voulez me parler ; je n'en ai jamais entendu prononcer le titre et encore moins la distribution, je doute d'ailleurs fort que la femme d'un opérateur ait quelque influence sur les engagements. — 2° Adolphe Menjou est descendu à l'Hôtel Majestic. Mais y sera-t-il encore lorsque ces lignes paraîtront ? — 3° Herbert Brenon : United Artists Studios, Hollywood.

Jeune Aviateur. — *Grand Gosse (Boy)*, de Benito Perojo, était interprété par Suzy Vernon, Schutz, San German, etc. — 2° Constance Talmadge : United Artists Studios, Hollywood ; Hélène Hallier, 91, avenue Kléber ; Jean Murat, 20, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine.

Pierre Nathan. — 1° Je n'ai pas vu le dernier programme du Studio 28, mais ce que vous m'en dites me paraît assez juste. — 2° Sally O'Neil, sous contrat à M. G. M., ne cesse de tourner ; vous voyez peu de ses films parce que, sans doute, les établissements que vous fréquentez ne passent pas de films de cette firme. Et vous devez ainsi être privé aussi de John Gilbert, Renée Adorée, Lillian Gish, etc.

S. D. Q. Blues. — 1° Un accord entre producteur — éditeur — et réalisateur de *L'Equipage* ayant décidé que le metteur en scène de ce film resterait anonyme, il ne nous appartenait pas de violer cette réserve. Cette réserve ne pouvait d'ailleurs, en aucun cas, faire tort au réalisateur que chacun sait être Maurice Tourneur. Son œuvre est très belle. Le succès qu'elle remporte actuellement à l'Impérial en est le meilleur témoin. — 2° Raymond Griffith tourne moins depuis quelques mois, et cela vous explique la rareté de ses apparitions sur l'écran. Vous le verrez néanmoins au cours de la saison prochaine dans : *Raymond, garçon d'honneur*, et dans *Raymond veut se marier*. — 3° René Clair : Film Albatros, 106, rue Richelieu ; Buster Keaton : Burbanks Studios, Hollywood. Quant à Man Ray j'aimerais savoir sur quoi vous vous basez pour dire qu'il a du génie. Si c'est sur le film qui passa récemment aux Ursulines, je vous admire, car de cette bande une chose seulement m'a séduit : la valse des faux-cols. Et même pour admirer cela, je vous assure qu'il faut être dans une disposition d'esprit... assez spéciale !

Une jeune Parisienne de 15 ans. — Elaguez votre pseudonyme, s. v. p. 1° George O'Brien a environ 28 ans, Charles Rogers, 25. Leur taille exacte ? Et celle de Janet Gaynor ? Adressez-vous au service anthropométrique de Californie. — 2° Norma Talmadge a plusieurs partenaires dans *La Colombe*, le rôle du jeune premier est tenu par Gilbert Roland. — 3° Ce que je pense de *L'Aurore* ? Il n'est pas un numéro depuis plus d'un mois où je n'ai dit quelle admiration j'avais pour ce chef-d'œuvre.

Une Montluonnaise. — D'accord avec toute votre lettre. — 1° Conrad Nagel, M. G. M. Studios, Culver City.

Andrée et Roanette. — 1° André Roanne a environ 30 à 32 ans et est célibataire. — 2° Nous possédons dans notre collection 18x24, trois photographies de Valentino. Prix : 3 fr. pièce. — 3° Louise Brooks : Lasky Studios, Hollywood.

Hamlet. — 1° Erka-Prodisco : 38 bis, avenue de la République ; Georges Pallu : 22, rue de Chartres (Neuilly) ; Maurice Théry : 13, rue de la Paix (Les Lilas). — 2° L'Annuaire Général de la Cinématographie paraîtra, je crois, commencement mai. — 3° Le gris fait blanc ou gris à l'écran, le rouge et le violet font noir, le jaune et le bleu un gris clair, quant au noir... il fait noir. Mais cela, M. de La Palisse vous l'aurait dit !

Vera de Guipuzcoa. — 1° Vous avez six « idoles ». Le mot est, à mon avis, un peu gros ! ne croyez-vous pas ? Quoi qu'il en soit,

vos préférences me semblent bien placées. — 2° René Clair et Henri Chomette sont célibataires. 3° Attendons de connaître la distribution de *La Femme et le Pantin* pour porter un jugement.

L'Eclat de rire. — Votre carte m'a, au contraire, fait un vif plaisir. Merci. — 1° Les extérieurs de *Résurrection* ont été tournés aux environs d'Hollywood, pays rêvé pour les réalisateurs qui à quelques heures ou quelques minutes de studio trouvent : campagne, forêt, mer, montagne et neige. — 2° Le jeu de Dolorès del Rio est excellent dans cette bande ; celui de Rod la Rocque aussi dans la première partie, mais beaucoup moins bon dans la seconde où il semble d'ailleurs affreusement gêné par son maquillage. — 3° Raquel Meller : Hôtel Astoria, avenue des Champs-Élysées.

Une admiratrice de P. B. — Pierre Batcheff : 11, rue Sédillot. Je ne sais s'il vous répondra, il tourne *Vivre* (voir aux annonces). Un brillant avenir lui est promis dites-vous ? Mais il a déjà atteint une enviable situation puisqu'il ne cesse d'interpréter des rôles de premier plan. Il est vrai qu'il y a déjà longtemps qu'il tourne puisque je me souviens l'avoir vu chez Gaumont il y a six ou sept ans déjà, époque à laquelle il faisait de la figuration.

Le Gaucho. — 1° La collection des Grands Artistes de l'écran n'est pas interrompue, mais je ne pense pas qu'elle continue à faire paraître un volume tous les deux mois, la préparation de ces ouvrages est considérable et demande un long temps. Je ne sais à qui sera consacré le prochain volume. — 2° Lisez le *Charlie Chaplin* de Poulaille, cela vous intéressera.

Cœur ébloui. — Où avez-vous vu de la froideur dans mes réponses ? Vous m'êtes au contraire très sympathique, mais je suis navré de vous voir si mélancolique surtout pour un sujet... si lointain ! Songez plutôt à vos études grâce auxquelles vous atteindrez au plus beau

Réalisateur de  Grands Films Français
ferait débater et
lancerait ensuite

Femme du Monde
Élégante et Gracieuse

désireuse de se créer belle
carrière cinématographique
et pouvant apporter
commandite importante

Écrire seulement à M. Marcel LAROCHE,
Sem. Off, 60, rue de Dankerque, Paris (9e)

— Joindre photo —

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^T R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc^e 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

des métiers ! Car est-il plus beau métier que celui de marin ! Mes bonnes amitiés.

Sobirane de Beauzile. — Mille remerciements pour votre si aimable envoi, lequel a été vivement apprécié, non seulement par moi, mais aussi par mes collègues. C'est très gentil à vous de penser ainsi à votre ami de *Cinémagazine*. — 1° Le Studio qu'il fallait visiter à Nice est celui de la Franco-Film, à Carras, ou encore le Studio Machin, route de Turin. Dommage que vous ne m'avez pas fait part de votre désir. — 2° Votre situation vous interdit d'engager des pourparlers avec ce directeur de cinéma, n'y pensez plus. — 3° *La Volonté du Mort* est une œuvre complexe, où l'épouvante se mêle à l'ironie et au comique, c'est là un des meilleurs films de Paul Léni, un des meilleurs régisseurs allemands, engagé maintenant par Universal. Vous verrez bientôt de lui *Le Perroquet chinois*, production très recommandable. — 4° D'accord avec vous pour Elisabeth Bergner, qui n'est pas jolie, mais belle d'intelligence dramatique. Bons souvenirs.

Geo Courcy. — La lettre dont vous me parlez ne m'est pas parvenue. Croyez que je ne suis pas du tout indifférent à vos compliments. Quel pessimisme dans les vers que vous m'envoyez. Il y a des idées, du style, mais un tel mépris des règles de la prosodie que je vous conseille de potasser un traité de la versification.

Ariane. — On ne parle plus de « *Quartier Latin* ». J'ignore quand ce film sera tourné. — 2° Ivan Pétrovitch n'a pas d'adresse fixe à Paris, vous pouvez lui écrire à l'Hôtel Negresco, à Nice. — 3° Quand les artistes sont libres et que les éditeurs pensent à les inviter, ils se font en général un vif plaisir d'assister à la première vision des films dans lesquels ils ont tenu un rôle. — 4° La technique fait des progrès très rapides et beaucoup de films, pourtant pas très anciens, datent terriblement. *L'Equipage* est certainement l'un des meilleurs films français que nous ayons vus. On peut dire que c'est un film complet, l'interprétation y est à la hauteur de la réalisation.

Ivan Chertoneff. — Si vous voulez encourir la chance, envoyez votre scénario à M. Samuel Goldwyn, c/o Artistes Associés, 20, rue d'Aguesseau. L'article joint à votre lettre est fort gentiment écrit, je l'ai passé à mon directeur en le priant de le publier, si possible. Attendez en confiance.

Claude. — *Le Chauffeur de Mademoiselle* a déjà passé dans beaucoup d'établissements. Pourquoi ne suivez-vous pas l'annonce des programmes ? — 2° Non, ce n'est pas un accident qui a motivé le séjour de Dolly Davis dans une clinique, la charmante artiste y a été opérée de l'appendicite. Elle est, fort heureusement, entièrement rétablie.

Comte de Fersen. — Le film de Fritz Lang, *Les Espions*, sera bientôt présenté et je serai en mesure de vous donner la distribution de tous les rôles. Pour l'instant, je ne sais, de ce film, que ce que j'ai appris par l'article de Robert Spa, publié dans *Cinémagazine* il y a quelques semaines. L'un des principaux rôles est tenu par Willy Fritsch. — 2° La perruque blonde n'avantage pas beaucoup Janet Gaynor, je vous l'accorde, mais on oublie ce détail. — 3° Pour *Dans la Peau d'un autre*, je ne me souviens que du nom de Livio Pavanelli. Si vous y tenez, je rechercherai la distribution complète. — 4° Très juste votre remarque ; trop souvent en effet, le jeu des artistes passe au second plan dans les films où la richesse de la mise en scène a été la préoccupation principale du réalisateur. Ne me laissez plus si longtemps sans nouvelles.

Cinématode. — Quel singulier pseudonyme ! Il existe certainement des personnes qui seraient désireuses de placer des fonds dans la production ou l'exploitation cinématographique, mais je dois vous avouer qu'il n'y en a guère qui m'écrivent pour me demander des conseils. — 2° J'ai entendu certains propos au sujet d'une entreprise d'exploitation de salles avec des capitaux américains, mais ce projet est, je crois, différé.

Blanchemon Telle. — Mais, certainement, les artistes se font un plaisir de retourner avec une dédicace leur photographie quand elle leur est envoyée par un admirateur. Pour la France joindre un timbre pour l'affranchissement.

Robert O'Kinnel. — Betty Bronson a 18 ou 19 ans. Elle a débuté dans *Peter Pan*.

Jean Joly. — Je ne partage pas votre admiration pour *Princesse Masha*, et je pense que Claudia Victrix peut faire beaucoup mieux. Pour cela je compte sur Fescourt avec qui elle tourne en ce moment le principal rôle de *L'Occident*. — 2° J'aurai plaisir à connaître votre nom véritable, mais votre pseudo de Jean Joly me suffit ; il est très bien choisi.

Jean Mézerette. — Merci pour vos deux cartes ; le château d'O a, n'est-ce pas ? une fort belle allure. — 2° Raquel Meller est la principale interprète de *La Veuve*, son rôle est très important ainsi que vous pouvez en juger d'après les photos que nous publions. Le scénario sera publié dans *Cinémagazine*. — 3° Vous pouvez écrire à Lily Damita chez Fellner et Sombro, 224, Friedrichstr. Berlin. La charmante artiste n'est engagée en Amérique que pour un film, il est possible qu'elle nous revienne ensuite.

E. D. — Hélas ! nous ne pouvons rien, et personne d'ailleurs, contre les mutilations que certains directeurs font subir aux films qui leur sont confiés. Des constats ont été faits, des procès intentés, rien n'y fait, tout est inopérant. Seul le public peut, et se doit de manifester, quand un film par exemple est projeté à une vitesse ridicule ou quand il est évi-

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY FRÈRES

Directeurs de cinémas

39, rue de Trévise, PARIS (9^e)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants.

AFFAIRE INTÉRESSANTE :

Cinéma en banlieue seul pour 12.000 hts garantis, un bénéf. ann. de 30.000 fr. à prof. Ensemble : le fonds, un import, matériel et l'immeuble pr le prix de 120.000 dont 60.000 compt.

Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants

dent que des coupures néfastes ont été faites.

Orient. — 1° Mais non, il n'est pas bête votre scénario. Seulement il manque d'originalité. Il débute en effet comme *A Travers l'orage*, et se poursuit un peu comme *Les Fiançailles Rouges*. On y trouve des réminiscences d'autres films encore. Seule, la fin est inattendue. Sincèrement, je ne pense pas que vous ayez une seule chance de le placer, car il n'y a dans tous les malheurs de votre héroïne pas une seule situation qui n'ait été déjà exploitée. — 2° Le nombre des cartes postales que nous éditons l'un artiste n'est pas en fonction de son talent mais des demandes qui nous sont faites. Et nous vendons 100 Valentino pour 1 Wallace Beery.

Greta Pangi. — 1° Les scénarios destinés à Samuel Goldwyn doivent être écrits en anglais et adressés aux Artistes Associés, 20, rue d'Aguesseau, qui transmettront. — 2° Les films de René Clair sont : *Paris qui dort*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Entr'acte*, *Le Voyage Imaginaire*, *La Proie du Vent*, *Un Chapeau de paille d'Italie*. — 3° *Mandragore*, que Henrik Galeen vient de réaliser avec Brigitte Helm, Paul Wegener et Ivan Pétrovitch, est en effet tiré du roman de von Hanns Heinz Ewers.

Cœur ébloui. — Gaby Morlay habite maintenant 39, rue de la Tourelle, à Boulogne-sur-Seine.

Arlinky. — Que vous « adoriez » les films « ultra modernes », c'est bien, mais je ne vois pas pourquoi vous « détestez » *Ben-Hur* et *Le Roi des Rois*. Il est vrai que vous maniez les superlatifs avec une facilité ! Je ne veux citer par exemple que « mon enthousiasme sans bornes pour ces quatre chefs-d'œuvre de l'écran »... « Duvivier, le meilleur des réalisateurs français »... « Constance Talmadge, la meilleure comédienne du monde », etc., etc. Tout cela ne serait rien d'ailleurs si vous ne terminiez en disant que *Le Cirque*, de Chaplin, paraît plutôt piètre quand on a vu les quatre chefs-d'œuvre ! Or, quelles que soient les qualités de *La Tragédie de la Rue*, du *Tourbillon de Paris*, d'un *Déjeuner de Soleil* et des *Nuits de Chicago*, *Le Cirque* reste une œuvre maîtresse, cela est indiscutable.

Alors ? — Eh ! bien, vous vous rattrapez ! Six grandes pages ! Rien à relever dans votre lettre. Vos artistes préférés sont tous de bons artistes, et les films que vous avez admirés sont de bons films. Une erreur cependant : vous dites que Raquel Meller était mal entourée dans *La Terre Promise*, Bigre, et Blanchard alors ? Il n'était pas bien ? Et Maxudian ? je trouve au contraire que Raquel était très, très bien entourée. — 1° Maurice Tourneur est le réalisateur de *L'Equipage*. — 2° Raquel Meller ne possède plus de maison à St-Cloud et habite l'Hôtel Astoria, avenue des Champs-Élysées.

Poil de Carotte. — Je ne savais pas que vous

habitiez Madrid. Il est exact que Ramon Novarro vient d'arriver en Europe et qu'il projette de séjourner en Espagne. J'espère que vous aurez plus de chance qu'avec Doug et Mary et qu'il vous recevra.

Jean Bizano. — 1° Bonne note est prise de votre commande d'Annuaire. — 2° Patientez encore, Harold Lloyd est très occupé, mais il répond généralement. — 3° Le prix des affiches est de 7 fr. pour celles en un morceau, et 14 fr. en deux morceaux. — 4° La distribution de *Sous les Tilleuls* n'est pas encore publiée.

Max Hilaire. — 1° Vous êtes plus indulgent pour *Bataille de Titans* que le commandant Paul Chack à qui j'ai entendu dire que le film contenait bien des choses inexactes. L'amiral est parfait. — 2° Nous publierons certainement un volume sur Laura La Plante, vous en serez avisé par nos annonces.

Lucile Hen. — Vous êtes difficile ; *Le Calvaire des Divorcés* m'a beaucoup amusé et je trouve que c'est un bon film ; quant au titre, il est évidemment un peu forcé, *Le Calvaire* étant fort supportable. — 2° Vous avez raison, l'interprète féminine principale du *Miracle des Loups* était Yvonne Sergyl, la rectification a été faite.

Jane Vale. — *Protée* a été tourné en effet, vous reverrez, sans doute, ce personnage, car on vient d'annoncer un nouveau film sur le même sujet. — 2° Je pense également beaucoup de bien du *Chapeau de paille d'Italie*, René Clair s'est tiré tout à son honneur d'une tâche difficile. — 3° Vilma Banky a été parfois mieux employée que dans *La Flamme d'Amour*, dont le scénario laisse effectivement un peu à désirer.

Denise. — Batcheff est en effet d'origine russe, comme son nom vous l'a fait deviner. A bientôt de vos nouvelles.

Richard de Sidney. — Vous pouvez écrire à Adélaïde Millar au Studio Eclair, à Epinay, où il tourne *Don José*, pour la Witehall Films Ltd de Londres. Pas de votre avis pour *Métropolis* que je considère comme très intéressant à tous points de vue. Votre « français » est excellent et j'ai plaisir à vous lire. Compliments.

Suzette Lyse. — Très heureux de vous voir revenue parmi nous. Ai donné plusieurs fois l'adresse de M. Goldwyn ; la voici encore : United Studios, Hollywood (U. S. A.). Meilleurs souhaits de prompt rétablissement.

Ladgirl. — Ai transmis votre commande d'Annuaire. Celui-ci vous sera adressé franco.

Joconde Poupée. — C'est avec plaisir que je donne les adresses demandées : Jean Renoir, 30, rue de Miromesnil (8^e) ; René Hervil, 30, square Clignancourt (18^e) ; Léon Mathot, 15, rue Louis-le-Grand (2^e) ; Roger Lion, 52, avenue de Breteuil (7^e).

Charley. — M. J. de Baroncelli est de retour à Paris : 94, rue Saint-Lazare (8^e) ; *Au Temps de la Bohème* reparaitra sur les écrans, sa carrière n'est pas terminée.

Dica Haimovici. — Jaque Catelain a beaucoup tourné. Ses débuts remontent à 1917 dans *Le Torrent*, ensuite *Rose-France*, *Le Bercail*, *Le Carnaval des Vénètes*, *L'Homme du Large*, *Prométhée Banquier*, *El Dorado*, *Don Juan et Faust*, *L'Inhumaine*, *Le Vertige*, *Le Diable au Cœur*, tous ces films sous la direction de Marcel L'Herbier ; *Königsmark*, avec Léonce Perret ; *La Galerie des Monstres*, dont il fut le metteur en scène, *Le Prince Charmant*, avec Tourjansky ; *Le Chevalier à la Rose* (tourné à Vienne), et enfin *Paname*. Jaque Catelain est assez grand, 1 m. 75 environ. — 2° Vous pouvez peut-être tenter la chance à Paris, car il y a bien loin jusqu'à Hollywood ; le mieux est de vous présenter aux metteurs en scène et aux régisseurs à qui vous pourrez confier quelques-unes de vos photographies.

IRIS.

Les Films distribués par P.-J. de VENLOO
— sont de bons Films à recettes —

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 7 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 franc 50 — Etranger : 3 francs
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

ŒUFS FRAIS contre 24 francs

M. E. MONTAGNAC, Propriétaire de l'Élevage de Barenne, Bourg-de-Visa (T.-et-G.) vous expédiera, franco domicile, 24 ŒUFS FRAIS de la production de ses parquets; colis de 3 dz : 34 fr. Cinémagazine recommande M. Montagnac à ses amis.

M^{ME} SÉVILLE VOYANTE

REUSSITE EN TOUT.

100, rue Saint-Lazare, Paris (9^e)

Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 18 h.

Par correspondance : 10 fr. 50.

Deux ouvrages de Robert Florey:

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

Madeleine Lafitte

haute couture

99, Rue du FAUBOURG S'HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72
PARIS 8 :

L. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin
Accessoires pour cinémas
Nord 45-22. — Appareils
— réparations, tickets. —

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date nais. et 15 fr. mand. (Rec. 3 à 7 h.)

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot. 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

École Professionnelle d'Opérateurs de Cinémas de Paris

Location d'Appareils et de Films pour Soirées

LOTUS-FILMS, 5, Rue de la Fidélité, PARIS (10^e)

■ LE PASSE, LE PRÉSENT, L'AVENIR ■
■ n'ont pas de secrets pour ■
■ Madame Thérèse ■
■ Girard, 78, Avenue des ■
■ Ternes. Consultez-la en ■
■ visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. ■
■ Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main ■

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.

Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

SEULES

les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 27 Avril au 3 Mai 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{RT} CORSO-OPERA, 27, bd des Ita-
liens. — Madame Sans-Gêne, avec
Gloria Swanson.

CINEMA-OMNIA, 5, bd Montmartre. — Les
Maudits, avec Lars Hanson, J. Hasselquist.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Mon Cœur et mes Jambes,
avec Olga Tschekowa, Xenia Desni et
Fred Solm.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Équipage.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Cirque,
avec Charlie Chaplin.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — La Pa-
nouille cow-boy ; La Voix du cœur.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Ca-
binet du Docteur Caligari ; Tour au large.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Po-
ker d'As (6^e chap.) ; La Vestale du
Gange.

MAJESTIC, 31, boulevard du Temple. — M'sieu
le Major ; Les Amants ; Poker d'As (6^e ch.).

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Chasseurs, sachez chasser ;
M'sieu le Major. — Premier étage : Gueule
d'acier ; Poker d'As (8^e chap.) ; Le Coup
de foudre.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — Rez-de-chaussée : M'sieu le Major ;
Compromettez-moi. — Premier étage : Le Si-
gnal de feu ; La Femme aux diamants.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— L'As du Cirque ; Kangourou détec-
tive.

HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple. — La
Vestale du Gange ; Méfiez-vous des veuves.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Le
Coup de foudre ; Deauville ; Indomptable.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Nata-
ram ; Les Proscrits.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Légitime Dé-
fense ; Le Rêve.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Champion impro-
visé ; Le Démon des steppes.

MONGE, 34, rue Monge. — Justice ; La Cigale
et la Fourmi ; Poker d'As (7^e chap.).

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Mu-
che.

STUDIO DES URSULINES, 10, r. des Ursuli-
nes. — Combat de boxe ; La Tragédie de la
Rue.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Jus-
tice ; La Cigale et la Fourmi ; Poker
d'As (7^e chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — La Grande alarme ;
Amour, amour ; La Chasse aux gorilles.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Koko masseur ; Le Dada de
sa belle ; Mon Cœur au ralenti.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — La Belle Nivernaise, de Jean Epstein
(1923) ; Combat sur mer ; Paris, il y a 20 ans ;
Le Pompier, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de La Motte-
Picquet. — Poker d'As (7^e chap.) ; La
Cigale et la Fourmi ; Le Mariage de Tom
Pouce.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bos-
quet. — Koko masseur ; Le Dada de sa
belle ; Mon Cœur au ralenti.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Le Film du
Poilu ; Poker d'As (7^e chap.) ; Sourire
d'Avril.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. —
Mon Cœur au ralenti ; Les Cinq tuteurs
d'Ellen ; Poker d'As (7^e chap.).

Etabl^e L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, Av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
POUR UNE FEMME, avec A. Menjou
QUAND LA CHAIR SUCCOMBE

SEVRES-PALACE

80 bis, Rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
MON CŒUR AU RALENTI
LES CINQ TUTEURS D'ELLEN
POKER D'AS (7^e chap.)

EXCELSIOR

23, Rue Eugène-Varlin (10^e)
LE CHAMPION IMPROVISE
L'HEURE SUPREME

SAINT-CHARLES

72, Rue St-Charles (15^e). — Ség. 57-47
VIVE LA RADIO
POKER D'AS (7^e ch.) — EN CINQ SEC

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
Chasseurs, sachez chasser ; La Rue sans
joie.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben
Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Quand
la Chair succombe ; Le Galant Étagiste.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Coup
de foudre ; M'sieu le Major.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
La Madone des Sleepings, avec Claude
France, Olaf Fjord et Boris de Fast.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Vas-y, Fanny ;
Koko tatoueur ; Un Homme en habit.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51,
rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, di-
manches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Roche-
chouart. — Poker d'As (8^e chap.) ; M'sieu
le Major ; George, champion malgré lui.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Bataille
de Titans.

En Exclusivité à L'IMPÉRIAL

L'ÉQUIPAGE avec Claire de LOREZ, Georges CHARLIA
- Jean DAX et Pierre de GUINGAND -

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

LA GRANDE ÉPREUVE

avec

**DESJARDINS, Jean MURAT
et G. CHARLIA**

Tous les Jours: *Matinées*: 2 h. et 4 h. 30;
Soirée: 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES:

Matinées: 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirée: 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — La Cigale et la Fourmi ; Chasseurs, sachez chasser.

10^e BOULVARDIA, 44, boulevard Bonne-Nouvelle. — Une Vie de cheval.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Les Cinq tuteurs d'Ellen ; Mondaine.

ÉTOILE-PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi. — Ce que femme veut ; J'ai tué.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Le Champion improvisé ; L'Heure suprême.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Poker d'As (8^e chap.) ; M'sieu le Major ; Lune de miel d'Antoinette.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Poker d'As (8^e chap.) ; La Cigale et la Fourmi ; Le Mariage de Tom Pouce.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Chasseurs, sachez chasser ; Paris il y a vingt ans ; Le Tigre des mers.

TIVOLI, 14, rue du Temple. — Deauville coup de foudre ; Indomptable.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — En cinq sec ; Le Roi du taxi ; Poker d'As (8^e chap.).

TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — Poker d'As (8^e chap.).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Dada de sa belle ; Koko masseur ; Mon Cœur au ralenti.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Quand la Chair succombe ; La Coupe de Miami.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Poker d'As (8^e chap.) ; M'sieu le Major ; George, champion malgré lui.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Bigoudis ; Pour une femme.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Pour une femme ; L'Heure suprême.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Mon Cœur au ralenti.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Un bon business ; Maman de mon cœur.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Titine Princesse ; L'Otage.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Poker d'As (7^e chap.) ; La Cigale et la Fourmi ; Le mariage de Tom Pouce.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — La Rose de minuit ; L'Heure exquise.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Deauville ; Le Coup de foudre ; Indomptable.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Poker d'As (7^e chap.) ; La Cigale et la Fourmi ; Le Mariage de Tom Pouce.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — Mon Cœur au ralenti.

SPLÉNDIDE, 3, rue Larochelle. — Mon Cœur au ralenti.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Poker d'As (7^e chap.) ; Le Diable gris ; La Cigale et la Fourmi.

VANVES, 53, rue de Vanves. — La Rose de minuit ; L'Heure exquise ; Poker d'As (7^e chap.).

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Le Démon des steppes.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Koko masseur ; Une rude Ascension ; Mon Cœur au ralenti.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Matou, champion de rugby ; Le Galant Étalagiste ; Quand la Chair succombe.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Le Patronilleur 129 (3^e chap.) ; Georges, homme à tout faire ; La Cigale et la Fourmi.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Poker d'As (7^e chap.) ; La Cigale et la Fourmi ; Le Mariage de Tom Pouce.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Poker d'As (7^e chap.) ; La Cigale et la Fourmi ; Le Mariage de Tom Pouce.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Vive la radio ; Poker d'As (7^e chap.) ; En cinq sec.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Rat d'Hôtel ; Un Chapeau de paille d'Italie.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Lord Jim ; Quand la Chair succombe.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — L'Ami Fritz ; Chouchou, poids plume.

MOZART, 49, av. d'Auteuil. — Poker d'As (8^e chap.) ; M'sieu le Major ; Jour de paye.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Quand la Chair succombe ; Le Galant Étalagiste.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Carrière d'une midinette.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — En cinq sec ; Chasseurs, sachez chasser.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — M'sieu le Major ; Le Film du Poilu.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — Pour une Femme, avec A. Menjou ; Quand la Chair succombe.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Les Manœuvres d'amour.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Poker d'As (8^e chap.) ; Paname.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Cœur de Champion ; L'Heure exquise.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Une Vie de cheval ; Paname.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Un Chapeau de paille d'Italie ; Le Coup de Foudre.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Poker d'As (8^e chap.) ; Mon Cœur au ralenti.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Grande Alarme ; Fille à marier.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Poker d'As (8^e chap.) ; M'sieu le Major ; Georges, champion malgré lui.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Poker d'As (8^e chap.) ; M'sieu le Major ; Lune de miel d'Antoinette.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Cherche ton maître ; Chasseurs, sachez chasser, Poker d'As (8^e chap.).

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Indomptable ; Le Coup de foudre.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Poker d'As (8^e chap.) ; M'sieu le Major ; Le Film du Poilu.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Comptez-moi ; Le Procureur Jordan.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Le Diable gris ; L'As du Cirque.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. — Deauville ; Indomptable ; Le Coup de foudre.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Dans la peau d'un autre ; Le Film du Poilu.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — L'Implacable Destin ; Le Roman d'un jeune homme pauvre.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Poker d'As (8^e chap.) ; La Cigale et la Fourmi ; Le mariage de Tom Pouce.

FLANDRE-PALACE, 26, rue de Flandre. — Le Maître du bord ; Titine.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Sultane ; La Ronde Infernale.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. — La Course endiablée ; Mon Cœur au ralenti.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Madame veut un enfant ; La Cigale et la Fourmi.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Le Procureur Jordan ; Rose-Marie.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Trésor caché ; Une Nuit de folie.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Les Chagrins de Satan.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Je le tuerais ; Madame s'en mêle.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Poker d'As (8^e chap.) ; La Cigale et la Fourmi ; Le Mariage de Tom Pouce.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Koko masseur ; Une rude Ascension ; Mon Cœur au ralenti.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Le Monsieur de 6 heures.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Matou, champion de rugby ; Le Galant Étalagiste ; Quand la Chair succombe.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 27 Avril au 3 Mai 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. — Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, avenue Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW. — 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E. Zola.
GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistique-Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma-Gaumont.
 FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cahan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.
 SAINT-MANDE. — Tournelle-Cinéma.
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
 SEVRES. — Ciné-Palace.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 GAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAL. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Le Magicien). — Artistique Cinéma. — Eden Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (ven., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.

NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.
 ETRANGER
 ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le Boxeur noir). — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T.-Severin.
 CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Francs : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 45, 390.
 Jean Angelo, 120, 297.
 Roy d'Arcy, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, -138, 258, 319.
 Pierre Blanchar, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blyche, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbajcin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Diendoné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Huguette Dufos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrisson Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Génier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcom Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hugues, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Callen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Lugnet, 420.
 Emmv Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.

Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Yanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
 Cl. Méréelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray (Valencia), 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 566.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napieraska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 80, 344.
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Nôres, 188.
 Rolia Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Rely, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278, 412.
 V. Sjöström, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 280.
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Georges Vautier, 51.
 Elmire Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 45.
 DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (*Gauche*), 479, 502, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolores del Rio, 487.
 P. Blanchar (*Valse de l'Adieu*), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510.
 Jetta Gaudal, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (*Le Cirque*), 499.
 Roi des Rois (*La Cène*), 491. (*Jésus*) 492. (*Le Calvaire*) 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Talmadge, 506.
 Mirna Loy, 498.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 488.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 515.
 Mirilla Marco-Vici, 516.
 NAPOLEON.
 Diendoné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Josephine), 460.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gancé (St-Just), 473.

N° 17

8^e ANNÉE
27 Avril 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SILVIO DE PEDRELLI

que nous verrons prochainement à l'écran dans le rôle du Prince Karidjian
du film « La Venenosa » que Roger Lion met en scène.